

indépendant — intrépide — compétent

# JOURNAL FRANZ WEBER

janvier | février | mars 2021 | No 135

A photograph of two horses rearing up on their hind legs in a dry, dusty field. The horse on the left is dark brown, and the one on the right is light grey. They are facing each other with their heads touching. In the background, there are other horses grazing, some green bushes, and a large tree on the right side. The sky is overcast with grey clouds.

**CAP VERS  
DE NOUVEAUX HORIZONS**



ffw.ch



Malgré les progrès de la science, des centaines de milliers de souris, singes, furets, hamsters, chats, lapins, cochons et autres servent toujours de cobayes pour prédire les effets d'un éventuel vaccin ou d'un potentiel traitement contre le COVID-19 sur le corps humain.

Page 16



«Sans le droit de recours d'Helvetia Nostra, la Suisse serait envahie de béton» – Franz Weber, interrogé par la RTS en 2005, a su parfaitement décrire l'action et l'importance d'Helvetia Nostra. Sans cette organisation et surtout sans son droit de recours (qui fait d'ailleurs régulièrement l'objet d'attaques politiques), nous aurions perdu d'innombrables hectares aux velléités de ceux qui ne cherchent que le profit à court terme. Page 32



En ce lieu béni, face aux magnifiques chutes de Giessbach, au coeur d'une forêt légendaire qui s'élançe jusqu'au crêtes des montages et redescend vers les rives du lac, de ce lac de Brienz resté si pur, si sauvage – en ce lieu nous nous sentons libres, libres comme nos aïeux, car nous somme imprégnés de la liberté qui émane de Giessbach. Page 44

## CONTENU

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
Un paradis de 312 ha pour Equidad!	6 – 11
Stop à l'élevage intensif pour éviter de nouvelles pandémies!	13 – 15
Des millions d'animaux aux mains de l'industrie pharmaceutique	16 – 19
Corrida: bataille en Equateur	20 – 21
Mort au zoo de Zurich – rien de naturel	22 – 23
L'industrie des poissons marins d'ornement démasquée	24 – 27
Montreux en mal de beauté	28 – 29
Les Eoliennes mauvaises pour la santé des animaux et des humains	30 – 31
Helvetia Nostra: protectrice de la nature et du patrimoine	32 – 35
Alika Lindbergh sur la grande peur du Covid-19	36 – 38
Bonrook: sanctuaire de chevaux en Australie	39 – 43
Giessbach: un monde à part qui a besoin de soutien	44 – 47

### IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION: Matthias Mast, Vera Weber, Anna Zangger, Jean-Charles Kollros, Ruth Toledano, Adam Cruise, Alika Lindbergh, Monica Biondo, Alejandra Garcia, Viktoria Kirchhoff, Ambre Sanchez

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH

MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24 | E-Mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch) | [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch) | [f](#) | [i](#)

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en  
suisse



### POUR VOS DONNS:

Compte postal: 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 13  
IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## EDITORIAL



**VERA WEBER**

Présidente de la Fondation Franz Weber

### *Chère lectrice, cher lecteur*

Ses mots résonnent encore dans mes oreilles et habitent mon esprit: je pense aux innombrables récits de mon père, Franz Weber, le protecteur sans égal des animaux et de l'environnement décédé le 2 avril 2019.

Son admiration et son amour pour la beauté des montagnes et des paysages suisses lui sont venus très tôt et c'est en ces termes qu'il résumait sa lutte pour la nature, pour la création: «*En réalité je suis un poète, mais j'ai vite compris que je devais commencer par sauver la nature pour pouvoir la chanter à nouveau.*»

C'est dans son intrépidité absolue qu'il puisait la volonté, le courage et la force de conviction nécessaires pour s'opposer aux puissants destructeurs des animaux et de la nature que seul un esprit libre a l'apanage de posséder.

Enfant déjà, il était fier d'être suisse et de vivre dans ce pays libre et unique au monde. Cette «suisstitude» lui a aussi donné, j'ose l'affirmer, la liberté indispensable pour lutter avec une telle force et avec tant de succès pour protéger la nature et les animaux. Avec ferveur, fierté et admiration, il me récitait en boucle le sermont du Grütli dans Guillaume Tell de Schiller:

*Quel que soit le péril, que le sort nous prépare,  
Frères, peuples unis, que rien ne nous sépare!  
Nous serons peuple libre, ainsi que nos aïeux;  
Plutôt servir la mort qu'un servage odieux!  
Au Seigneur tout-puissant nous aurons confiance,  
Et des hommes jamais ne craignons la puissance!*

Deux ans sont passés depuis que Franz Weber nous a quittés et je me demande comment mon père, cet homme libre, cet esprit libre, supporterait et vivrait l'époque que nous traversons. Une époque où il n'est plus qu'à peine possible d'exprimer un avis, de remettre en question des décisions ou d'émettre une critique sans être cloué au pilori.

Une époque où le parlement mandaté par le peuple - l'instance politique suprême! – a fui le Palais fédéral et cédé la totalité de son pouvoir décisionnaire à l'organe dont le mandat devrait en réalité consister à appliquer les décisions du peuple et du parlement: le Conseil fédéral. Le serviteur du peuple est ainsi devenu son maître – un renversement des rapports démocratiques les plus ancestraux en Suisse que Franz Weber n'aurait pu accepter.

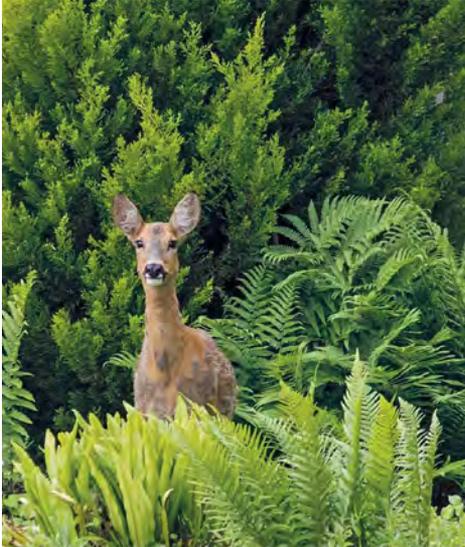
Ses combats et ses succès étaient fondés sur une liberté d'expression absolue.

Aujourd'hui encore, nos combats et nos succès pour les animaux et la nature, contre les destructions du paysage et de l'environnement, contre les souffrances infligées aux animaux et leur exploitation – qu'elles soient le fait de particuliers, d'entreprises, d'institutions ou de gouvernements – ne sont possibles qu'à condition de pouvoir faire connaître ouvertement et librement son opinion, de pouvoir transmettre ses connaissances et exposer ses arguments et ses critiques sans la moindre réserve.

Car seul l'esprit libre et intrépide du peuple et de l'individu permet de lutter pour un monde meilleur pour les animaux et la nature – et pour l'Homme.

Votre **Vera Weber**

# EN BREF



## ANIMAUX

### ***Les chevreuils au cimetière du Hörnli***

*Le travail constructif de la Fondation Franz Weber pour trouver une solution:* Le plus grand cimetière de Suisse, celui du Hörnli à Bâle, abrite depuis son ouverture en 1934 une population de chevreuils sauvages qui grandit depuis quelques années. Comme les animaux causent des dégâts aux plantations funéraires, le service de la voirie de la ville a demandé une autorisation d'abattage à la police, et l'a obtenue en mai 2020. La Fondation Franz Weber (FFW) et Helvetia Nostra ont déposé un recours et ont pu stopper ce projet. La FFW a également proposé des discussions dans le cadre d'une table ronde avec le service de la voirie, elles se déroulent depuis de manière consensuelle et tous travaillent à des solutions sans effusion de sang.



## NATURE

### ***BLS: le recours de la dernière chance***

La compagnie BLS prévoit de construire des ateliers en pleine nature à l'ouest de Berne. Fidèle à sa politique, la Fondation Franz Weber, qui s'oppose depuis le début à ces desseins, déposera un recours contre ce projet l'été prochain, après la mise à l'enquête des plans.

Le temps presse: la BLS est déjà empêtrée dans un scandale qui lui a valu de faire la une peu reluisante des journaux. En effet, l'entreprise ferroviaire a fait transporter et déposer 16 000 tonnes de gravats – pour certains contaminés – issus de plusieurs chantiers d'exploitation dans la carrière de Mittholz, dans l'Oberland bernois, ce qui a probablement causé la mort en masse des poissons du Blausee. Il est donc plus que légitime de douter de la BLS compte tenu de sa politique sans foi ni loi envers la nature...



## NATURE

### ***Projet de dépôts en pleine nature***

Les CFF prévoient de construire trois installations de services et de dépôt en pleine nature dans le canton de Zurich. La plus grande doit être construite à Bubikon, au cœur d'une zone importante de passage d'animaux sauvages qui touche à des marécages d'intérêt national et à des espaces naturels protégés. Pour cela, 20 000 m<sup>2</sup> de terrain naturel et 60 000 m<sup>2</sup> de surface d'assèchement, ainsi que 110 arbres haute tige sains, 7 chênes âgés, plus de 1750 m<sup>2</sup> de bocage et l'habitat de nombreux animaux, parmi lesquels des espèces protégées, serait détruit.

Le projet figure au plan directeur actuel du canton et la Fondation Franz Weber a déposé une objection pour demander au Conseil cantonal d'empêcher cette construction, et par-là même le morcellement de l'un des plus grands et précieux marécages et espace naturel protégé du canton de Zurich.



**«Suisses, libérez-vous de la panique qui vous pousse à cette course effrénée au profit, restez fidèles à l'esprit qui a modelé la Suisse depuis des siècles et qui a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui: un symbole de prospérité pour des milliards de citoyens de la terre, un symbole de paix, de liberté et d'humanité»**

**FRANZ WEBER**  
1ER AOÛT 1991



#### DESTRUCTION DU HIRSCHENGRABEN À BERNE

### ***L'écologie à géométrie variable***



«Quand il ne s'agit pas de politique climatique mondiale, d'écotaxes, de taxes sur le CO<sub>2</sub>, de construction de routes et, de manière générale, de lutte contre la voiture, certains politiciens verts et de gauche ne sont que trop heureux d'oublier le vert», disait Vera Weber (en photo), en amont du vote sur la reconstruction de la gare centrale de la ville de Berne, qui sonnera le glas du parc du Hirschengraben.

La prédiction de la présidente de la FFW s'est hélas révélée vraie: dimanche 7 mars, la majorité des électeurs de la ville la plus verte et gauche de Suisse ont voté en faveur de la destruction du seul parc historique suisse qui, à l'exception de la terrasse de la Cathédrale, fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Dès lors, 25 arbres protégés, dont la plupart vieux de plus de 100 ans, devront être abattus pour permettre aux navetteurs d'accéder à la gare sans se mouiller les pieds... Détruire la nature pour les transports publics et le confort des usagers ?



#### TÉLÉPHÉRIQUE AU DESSUS DU LAC DE ZURICH

### ***Sauver le Seebecken***

La Banque cantonale zurichoise ZKB a annoncé en 2017 son projet de construire un téléphérique temporaire pour 5 ans au-dessus du lac de Zurich à l'occasion de son 150<sup>ème</sup> anniversaire en 2020. La date anniversaire est désormais passée, mais la ZKB s'accroche encore à ce projet de destruction du paysage lacustre.

L'ensemble n'est pas conçu pour servir de moyen de transport, il fait l'objet d'une demande de concession pour «activité de loisir touristique». Il gâcherait, avec deux pylônes de chacun 88 mètres de haut et sa guirlande de cabines devant le panorama alpin, le paysage du bassin du lac de Zurich et la vue pittoresque unique de la Bürkliplatz et des Alpes glaronaises. De plus, les bâtiments que comprend le projet réduiraient la taille et l'intérêt du parc très prisé au bord du lac. Les deux pylônes seraient fixés à 60 mètres de profondeur au fond du lac avec au total 120 vis de béton, épaisses chacune d'un demi-mètre. Ces vis resteraient au fond du lac après le démontage de l'installation.

C'est pourquoi de nombreux citoyens et citoyennes, des partis politiques et des associations de protection de l'environnement ont fondé le groupement d'intérêt IG Seebecken Seilbahnfrei qui lutte sur le terrain politique et juridique contre ce gigantisme d'un autre temps. Helvetia Nostra, petite sœur de la Fondation Franz Weber, apporte un soutien actif à l'association, notamment pour la procédure juridique.

# Equidad d il était

**L'acquisition tant attendue de notre nouveau havre de paix pour accueillir nos multiples protégés argentins est enfin conclue! Après sept années sur un terrain devenu trop étroit et en territoire de plus en plus hostile, nos rescapés pourront bientôt s'ébattre dans un sanctuaire de plus de 300 hectares de verdure et de pâturages de montagne. Mais de nombreux défis attendent encore nos équipes avant que nos animaux puissent profiter de cette liberté et de cet espace tant mérités.**

# léménage: temps!



«Ils ont encore coupé les clôtures... Ils voulaient très certainement voler les chevaux... Quelques jours plus tard, ils ont même tiré des coups de feu et raté de justesse un de nos employés... La situation devient de plus en plus dangereuse ici...». Les rapports de terrain d'Alejandra Garcia, directrice d'Equidad, ne laissent plus place à l'hésitation: face à la multiplication des tentatives d'agressions et de vol de nos animaux, amplifiés par la crise sanitaire et économique, il n'y avait pas une minute à perdre pour organiser la mise en sécurité de nos employés et de nos protégés. En effet, tant nos chevaux que le bétail sauvés par nos soins attendent la convoitise malveillante d'intrus, qui, particulièrement en ces temps de crise, ne voient en eux que viande et profit facile. Outre l'urgence sécuritaire, le

maintien sur 10 hectares de près de 300 animaux devenait intenable.

### HAVRE DE PAIX POUR ÂMES CABOSSÉES

C'est dans ce contexte que notre rêve est enfin devenu réalité: dans quelques semaines, nous pourrions commencer à acheminer nos pensionnaires vers leur nouveau domaine, où 312 hectares de nature coupée du monde les attendent! Mais le plus dur reste à faire, car tous nos amis à quatre pattes souffrent d'un passé traumatique et/ou de lourdes séquelles physiques après les années d'abus qu'ils ont subi. Cela les rend craintifs et pas toujours dociles... Ainsi, malgré tout l'amour et les soins que nous leur portons chaque jour, certains demeurent emmurés dans leurs peurs. De fait, étant donné qu'il nous est impossible de leur expliquer que le trans-



### ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire Equidad et de ZOOXXI en Amérique latine

port chaotique que nous allons leur infliger dans un espace restreint sur 60 kilomètres de routes de montagne peu carrossables vise uniquement à leur offrir une vie meilleure, il nous faut déployer des trésors d'ingéniosité pour les préparer et les désensibiliser au maximum à ce voyage.

### EQUIPE CHOC

Comme toujours, nos protégés peuvent compter sur leurs anges gardiens pour les accompagner dans cette mission délicate: 6 salariés et 8 bénévoles assureront un relais constant entre l'ancien et le nouveau sanctuaire, tant pour préparer le nouveau terrain et gérer les premiers arrivants que pour s'occuper des animaux restés dans l'actuel sanctuaire. Afin de préparer au mieux les individus les plus sensibles, un éducateur spécialisé a également été engagé. Il ne risque pas de s'ennuyer avec notre ménagerie composée de 160 chevaux, 1 buffle, 20 coqs, 2 mules, 4 poneys, 7 ânes, 3 ânes pygmées, 14 vaches, 23 chèvres, 11 moutons, 25 cochons, 3 sangliers, 4 lamas et 25 chiens!

### PRÉPARATION AU CAS PAR CAS

Optimistes mais réalistes, nous nous sommes fixés pour objectif d'avoir totalement évacué nos compagnons en deux mois. Nous estimons qu'une



Diego, l'éducateur de chevaux, travaille avec nous depuis janvier pour aider les animaux particulièrement craintifs à vaincre leurs appréhensions. Il veillera à ce qu'ils souffrent le moins possible de leur transfert. Diego nous conseillera pendant toutes les phases du déménagement et nous apprendra des techniques qui favorisent la confiance des chevaux envers les hommes.

Les cochons sont des animaux extrêmement sensibles qui doivent être transportés avec tous les égards.

trentaine de voyages seront nécessaires pour cela car il nous faudra tenir compte des sensibilités et des affinités de chacun pour établir des petits groupes de transport. Si tous nos protégés risquent de nous donner du fil à retordre, nos bovins nous inquiètent particulièrement, notamment Laura, notre bufflone. Rescapée d'un zoo, nous gardons un souvenir intense de son départ pour Equidad: 3 heures ont été nécessaires pour la faire embarquer! De tempérament lunatique, – elle est tantôt affectueuse avec nous, tantôt distante –, nous redoutons ses changements d'humeur qui pourraient compliquer et retarder son transfert. Notre éducateur jouera un rôle crucial pour la familiariser à l'embarquement et pour lui éviter toute appréhension. Entraînés par nos soins à fuir les humains – une mesure essentielle afin de les protéger des dangereuses convoitises qu'ils suscitent –, nos 14 vaches et taureaux pourront eux aussi compter sur les compétences et sur la bienveillance de notre spécialiste pour apprendre à monter calmement dans une remorque.

Après les bovins, les porcs comptent parmi ceux qui seront les plus délicats à transporter. Particulièrement sensibles, ces animaux sont connus pour faire des arrêts cardiaques en cas de stress intense – lors des transports pour l'abattoir notamment. Aussi, ils feront l'objet de conditions de transport particulières: nous n'excluons pas de les faire voyager deux par deux dans nos voitures! Afin d'anticiper toute mauvaise surprise, nous avons d'ores et déjà pris contact avec les autorités et la police afin qu'ils ne soient pas étonnés de tomber sur nos convoiturages d'un genre unique!

### **VOYAGES SOUS HAUTE SURVEILLANCE... ET EN BONNE COMPAGNIE!**

Le stress et la sensibilité de nos petits rescapés aux passés difficiles ne sont pas nos seuls défis pour ce déménage-

ment extrême: il nous faut également tenir compte des fragilités et des pathologies de chacun. Tornadito, notre petit poney, fait partie de ceux qui nécessiteront des précautions particulières pendant le voyage. Handicapé par une vieille fracture mal consolidée de la jambe avec rétractation du tendon, il lui faudra un tapis en caoutchouc afin qu'il puisse tenir debout sur ses aplombs pendant près de 2 heures. Pour plus de précautions, des caméras seront installées dans la remorque afin que nos équipes puissent voler à son secours en cas de problème. Il pourra compter sur le soutien de Rialto, son meilleur ami, un vieux cheval dont il est devenu inséparable et qui voyagera avec lui!

Autres chevaux inséparables: notre belle Silvina et sa pouliche Soledad, qui naturellement voyageront ensemble. Elles aussi bénéficieront d'un transport sécurisé grâce à la vidéo surveillance de la remorque.

Les derniers à quitter le sanctuaire seront nos petits lamas, qui ont encore



un long chemin à faire avant de nous faire confiance. Afin de les amadouer, nous avons néanmoins un atout de taille: le maïs! Nous comptons sur leur gourmandise pour vaincre leur timidité et apprendre à nous suivre dans la remorque sans paniquer.

### **NOUVEAUX DÉFIS**

Vous vous en doutez, notre mission pour les prochains mois ne se limite pas à la préparation des animaux et à leur transport. En effet, parallèlement à cela, nos équipes vont devoir s'atteler à l'aménagement du nouveau sanctuaire qui, bien que paradisiaque, manque encore de quelques infrastructures clés pour accueillir nos nombreux bénévoles et loger nos employés dans des conditions optimales.



Nous devons réparer les bâtiments d'habitation endommagés par la dernière tempête, installer des panneaux solaires supplémentaires, trouver et installer des moyens de télécommunications. Ces derniers sont indispensables pour le moindre contact avec le monde extérieur (vétérinaires, etc.), car le site n'est pas desservi par les réseaux téléphonique et électrique.

Il nous faut ainsi acquérir – et récupérer sur notre site actuel - de quoi faire des clôtures pour éviter que nos petits compagnons ne s'échappent et restaurer les bâtiments d'habitation qui nous permettrons d'accueillir nos bénévoles.

Autre défi: si l'enclavement du nouveau sanctuaire est providentiel d'un point de vue sécuritaire, c'est aussi une source de difficultés pour communiquer avec le monde extérieur ou en cas d'urgence médicale ou vétérinaire. Il

nous sera donc nécessaire d'acquérir une remorque capable de tracter deux chevaux jusqu'à la plus proche clinique – l'hôpital vétérinaire de Cordoue est à 3 heures de route – et d'aménager un espace infirmerie pour les animaux ne nécessitant pas d'être déplacés.

Enfin, malgré les nombreux panneaux solaires déjà présents sur le

nouveau site, il nous faudra trouver un moyen d'installer internet et le téléphone par satellite ainsi que l'électricité dans tous nos locaux.

Bref, le chemin est encore long, mais nous sommes sur la bonne voie et l'essentiel est déjà atteint: nous n'aurons plus à trembler pour nos vies ou pour celles de nos protégés!

Tornado, notre poney handicapé

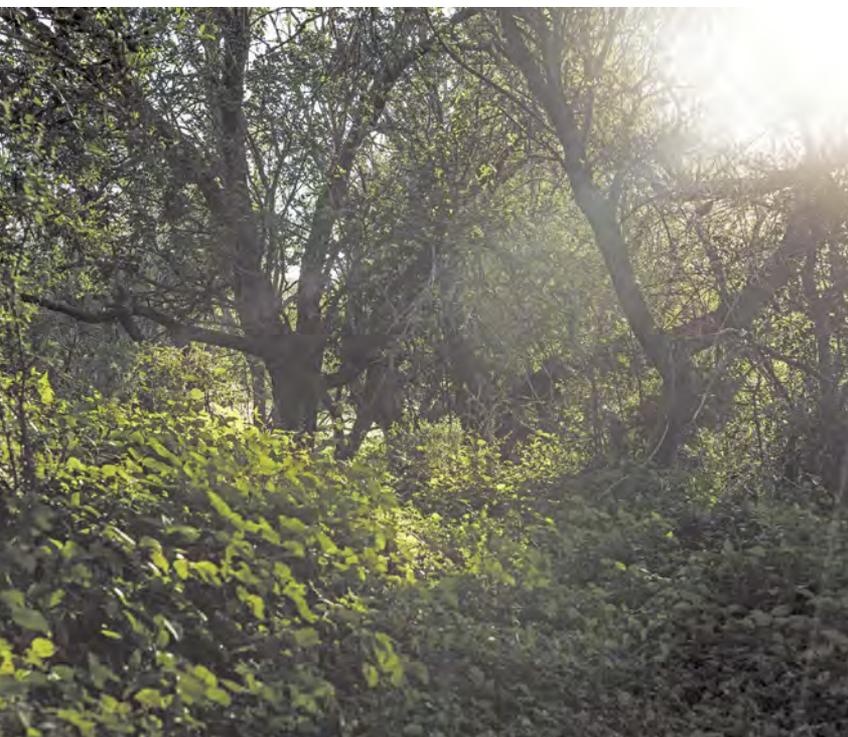


## DES PRÉPARATIFS ET DES TRAVAUX D'ENVERGURE

Nos équipes d'employés et de bénévoles travaillent dur. Nous devons clôturer le périmètre complet de nos 312 hectares afin de pouvoir ériger un pare-feu en cas d'incendie de forêt et contrôler l'état de la clôture pour remplacer les poteaux et les fils de fer endommagés. La deuxième étape consiste à aménager de grands paddocks dans lesquels les chevaux âgés ou souffrant de problèmes de santé pourront vivre en toute sécurité.



Nous avons conçu la logistique de manière à former des groupes de chevaux par familles et liens de parenté, de sorte que chaque animal voyage avec ses plus proches compagnons, ceux avec lesquels il vit au quotidien et auxquels il est attaché par des liens étroits. Ici mère et fille: Silvina et Soledad.



La forêt native d'Equidad à gauche. Tout en haut, une moucherolle écarlate (*Pyrocephalus rubinus*), à gauche un tangara fourchu (*Pipraeidea bonariensis*) et à droite une crécerelle d'Amérique (*Falco sparverius*).

## **PRESERVER, SOIGNER, PROTÉGER**

**Les 312 hectares de notre nouveau terrain sont peuplés de nombreuses espèces animales indigènes auxquelles la forêt offre foyer et nourriture. Elles peuvent y vivre à l'abri de toute intervention humaine.**

La chercheuse naturaliste Ximena Merelle Dherve va donc rester quelque temps à nos côtés et faire l'inventaire de toutes les espèces sauvages animales et végétales. Nous pourrons ainsi développer des programmes pour mieux les protéger. Ximena a déjà commencé à photographier les oiseaux qui nous surprennent tant par leur beauté et leurs couleurs.

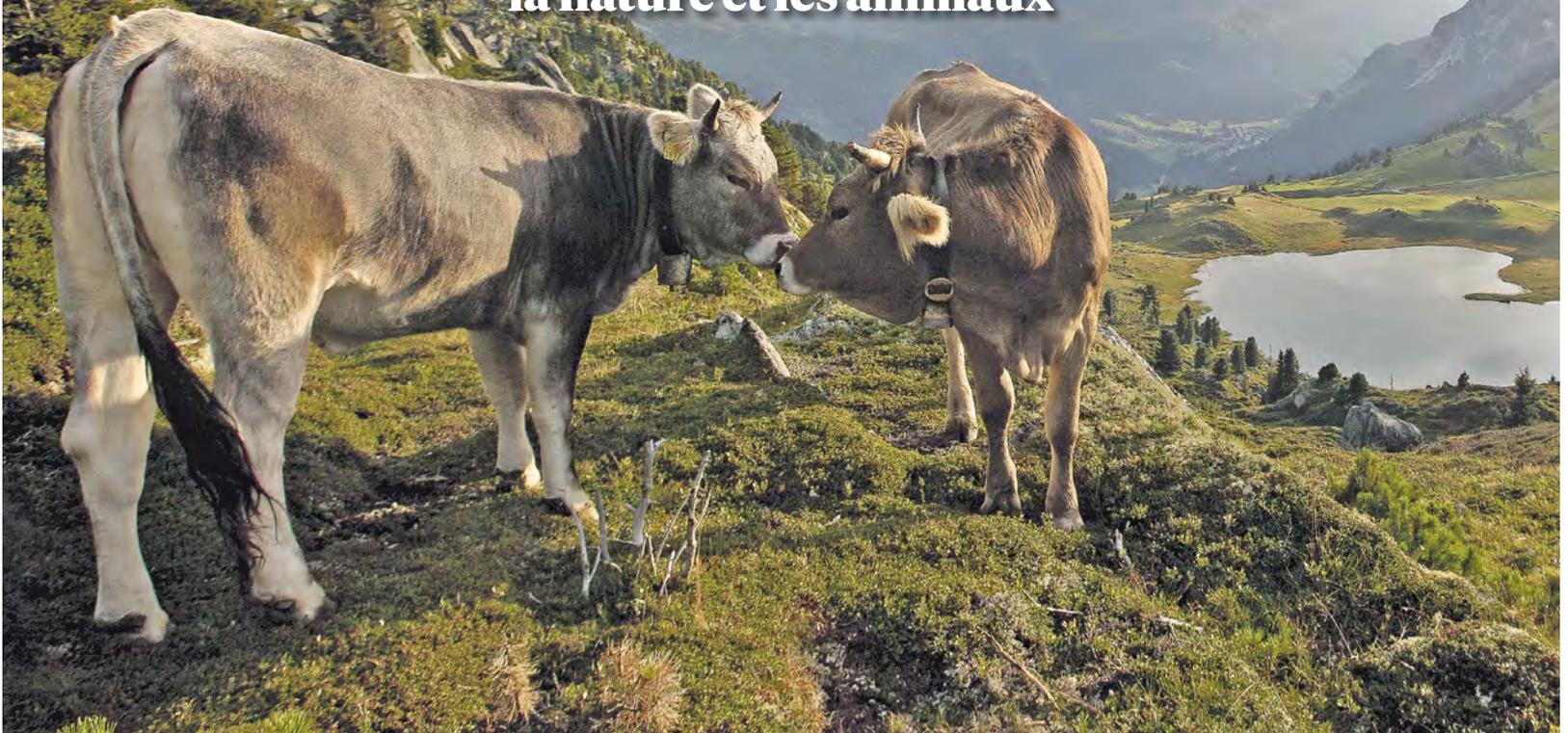




FONDATION  
FRANZ  
WEBER

# VOTRE TESTAMENT EN FAVEUR DES ANIMAUX ET DE LA NATURE

Pour que vos volontés se perpétuent dans  
la nature et les animaux



Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

*Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.*

**FONDATION FRANZ WEBER**

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

# Supprimer l'élevage intensif pour éviter de nouvelles pandémies!

**Malgré son triste et terrible cortège de morts et de malades, ses effets pervers en termes d'économie, de vie sociale et de dérives politiques, la pandémie du Covid-19 aura du même coup mis en lumière une évidence: notre société ne peut désormais plus continuer sur sa lancée irresponsable et destructrice. Ce n'est pas le monde d'hier qu'il faut reconstruire mais bien celui de demain qu'il convient de définir.**



**JEAN-CHARLES KOLLROS**

Journaliste

Des voix de plus en plus fortes s'élèvent dans ce sens, à l'image du patron de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui affirmait récemment «la pandémie provoquée par le coronavirus ne sera pas la dernière et les tentatives pour améliorer la santé humaine seront vouées à l'échec si on ne s'attaque pas au changement climatique et au bien-être animal». Et par rapport à ce dernier point, nous avons toutes et tous la possibilité

d'agir de manière concrète, par exemple lorsqu'il s'agira de voter en faveur de l'initiative populaire demandant la suppression de l'élevage intensif en Suisse. Un texte qui se trouve conforté, depuis des mois et des mois, par de plus en plus de preuves témoignant que ce type d'industries animalières constitue non seulement une grave menace pour l'humanité mais encore un scandale sociétal digne des pires époques.

## **L'ÉLEVAGE INTENSIF, UNE BOMBE SANITAIRE!**

Experts, chercheurs et autres spécialistes reconnus s'accordent en effet à reconnaître que nous vivons désormais dans une ère pandémique et que des changements de cap s'imposent, tant sur le plan de nos choix alimentaires que – plus encore – de nos méthodes d'élevage. Citant notamment Wantanee Kalpravidh, responsable de la santé animale au sein

de la FAO, le «Monde diplomatique» a récemment révélé que la forte concentration d'animaux à faible diversité génétique, en plus de l'emploi massifs d'antibiotiques, constitue une véritable bombe sanitaire. Et comme les virus ne sont pas stoppés par les frontières, une telle bombe s'étend rapidement aux quatre coins du monde. Le fait que les produits issus des élevages intensifs sont le plus souvent destinés à l'exportation constitue à l'évidence un facteur aggravant.

### **SCÉNARIO CATASTROPHE? NON, TRISTE RÉALITÉ**

Scénario catastrophe, diront les sceptiques de tous poils! Hélas non: le très sérieux Office international des épizooties relève que le nombre d'épizooties a plus que triplé en quinze ans. Au-delà de toutes les raisons plaidant en sa faveur (bien-être animal, santé humaine, qualité de vie, etc.) déjà mises en lumière dans nos précédentes éditions du Journal de Franz Weber, l'initiative «Non à l'élevage intensif» trouve ainsi une preuve supplémentaire et fondamentale de sa nécessité en termes de santé et de sécurité.

### **L'ALLEMAGNE REMET EN CAUSE SON INDUSTRIE DE LA VIANDE**

Même si elle n'est pas le pays des pires excès, la Suisse ne saurait se complaire dans un tel système aux antipodes du bien-être animal et dangereux pour la santé humaine. Plusieurs pays commencent en effet à comprendre que l'inacceptable ne peut désormais plus être accepté. Ainsi, l'Allemagne est en train d'assainir son industrie de la viande. Plusieurs abattoirs de nos voisins ont notamment dû cesser leur activité en raison de l'explosion du nombre de malades du coronavirus. La gravité de la situation a entraîné une réforme de fond, comme l'a publiquement réclamé Hubertus Teil, ministre allemand du travail: «Un modèle économique basé

sur l'exploitation et la propagation des épidémies ne peut pas être toléré».

On relèvera, au passage, que la branche avait mis en avant, pendant des années, sa volonté de s'autoréguler, ce qu'elle n'a à l'évidence pas fait. Une réalité à méditer par toutes celles et tous ceux qui estiment trop facilement que les initiatives populaires sont inutiles ou trop coercitives.

### **LA BRETAGNE TOURNE LE DOS À L'ÉLEVAGE INTENSIF**

Peu susceptible d'être une terre d'utopistes novateurs, la Bretagne mérite aujourd'hui une attention toute particulière: le monde de l'élevage breton fait en effet désormais le choix de tourner de plus en plus le dos à l'élevage intensif, et cela pour des raisons tant économiques que liées au respect de l'animal. Comme élément déclencheur de cette nouvelle vision, on trouve la baisse drastique du nombre des exploitations, un phénomène qui a incité la Chambre régionale d'agriculture de Bretagne à mettre en place, de manière progressive, un mode de production plus vertueux et moins productiviste.

La réalité des chiffres est évidente. Chaque année, entre 600 et 700 jeunes agriculteurs s'installent en Bretagne dans le secteur de l'élevage. Dans le même espace-temps, 2 '000 exploitations rendent l'âme pour cause de retraite ou de nouvelle orientation professionnelle, souvent également en raison d'une réelle précarité, de débouchés et de revenus insuffisants.

Et les choses ne devraient pas vraiment s'arranger, à en croire les élus politiques de la région: dans les dix prochaines années, ce sont en fait la moitié des agriculteurs qui prendront leur retraite. Avec, à la clé, le risque que la France devienne encore plus dépendante des productions étrangères (près de la moitié des volailles sont importées)...

Président de la Chambre d'agriculteur de Bretagne, André Sergent, plaide dès lors en faveur d'un changement de modèle, à même de permettre que les éleveurs puissent produire différemment, au travers d'une stratégie d'abandon du «productivisme tout en privilégiant



giant plus de lien au sol». Et cela passe clairement par un abandon progressif de l'élevage intensif...

### **PREUVE DE PLUS, LES ÉLEVAGES INDUSTRIELS DE VISONS**

Suspectés de contribuer à la propagation du coronavirus et d'être les hôtes de mutations du virus, les visons viennent également de nous apporter une preuve indirecte, tragique et morbide, des dangers de l'élevage industriel – de tous les élevages industriels. Faisant désormais l'objet de massacres et de tueries de masse, les visons paient un triste tribut à la bêtise humaine puisque le bon sens exigerait d'incriminer non pas l'animal mais bien ses conditions d'élevage par milliers ou dizaines de milliers d'individus.

En stigmatisant les visons, l'homme croyait peut-être trouver une solution alors qu'il ne fait que souligner un vrai problème, comme l'a montré récemment un excellent dossier établi par nos confrères du Courrier: il est avéré que les élevages de visons, et particulièrement les plus grands d'entre eux, sont des chaudrons microbiologiques d'une dangerosité sanitaire extrême. Fait aggravant, la plupart des pays concernés sont restés des mois durant dans le déni, minimisant les risques pour mieux protéger une industrie de la fourrure en elle-même scandaleuse. Et là encore, il n'est pas exagéré de souligner que de tels élevages de masse, caractérisés par l'entassement, le stress, les blessures et la proximité génétique, constituent de véritables armes de destruction massive, à même de nous menacer toutes et tous.

### **OIES ET CANARDS ÉLEVÉS EN MASSE: SOUCI!**

Même si la grippe aviaire ne se transmet actuellement pas aux humains, elle apporte néanmoins elle aussi un éclairage révélateur sur la problématique des éle-

vages intensifs. En effet la mise en alerte face à la grippe de 46 départements français – dont quatre à la frontière suisse – a également provoqué la mise à mort de plus d'un million d'oies et de canards, infectés dans plus de 300 élevages de masse dans les Landes.

Le coût de ces maladies provoquées par le mal-être animal est lourd pour la société. Globalement, quelque 56 zoonoses rendent malades 2,5 milliards de personnes et tuent 2,7 millions de fois par année. L'OMC évalue les pertes annuelles à 300 milliards de dollars.

On le constate: au-delà des raisons de base justifiant la fin de l'élevage industriel, en Suisse comme sous d'autres cieux – si l'on veut éviter de simple-

ment délocaliser la cruauté envers les animaux à l'étranger, en pénalisant du même coup les paysans honnêtes de chez nous – la terrible actualité qui nous frappe démontre à l'envi que notre initiative citoyenne et démocratique est non seulement en faveur d'un légitime bien-être animal mais aussi en faveur de la société en général, si l'on ne veut pas que la joie de vivre cède peu à peu la place à l'enfer au quotidien, au refus social et à la peur de tous les instants.

Il faudra penser à tout cela lorsqu'il sera temps de déposer un OUI d'espoir dans les urnes et il est déjà important de convaincre familles, amis et connaissances que le temps de l'urgence est bel et bien arrivé.

## **LE CANARD BASQUE FAIT DE LA RÉSISTANCE**

Il était une fois, une poignée d'irréductibles éleveurs... Comme les gaulois dans «Astérix et Obélix», les producteurs de canards noirs du pays basque dits «Kriaxera» font de la résistance. Ils résistent, en perpétuant une race et un mode d'élevage traditionnels, sans «bricolage génétique», à contre-courant d'un monde où la production de masse est de rigueur. Avec l'actuelle explosion de grippe aviaire dans le sud de la France qui condamne une fois encore des millions de canards à périr par «précaution sanitaire», ces éleveurs, jusqu'à présents considérés comme des ovnis – on recense une douzaine d'élevages seulement – reçoivent un coup de projecteur inattendu: puisqu'ils semblent résister à la grippe aviaire, leurs cheptels de canards seront probablement les seuls en France à échapper à l'abattage arbitraire!

De fait, les Kriaxera vont faire l'objet d'une étude pour tenter de comprendre si leur immunité est due à un gène particulier ou à leurs conditions d'élevage. En effet, l'élevage de ce joli palmipède est unique: il grandi comme autrefois, en montagne et en petits effectifs, – les fermes comptent un maximum de 2000 individus, tandis que les élevages du reste de l'hexagone comptent parfois plus de 20 000 têtes! –, et ils sont abattus plus tardivement que dans les autres couvées. «Si l'immunité est liée aux conditions d'élevage, cela pourrait inciter toute la filière à interroger son modèle économique» explique Isabelle Pargade, vice-présidente de la communauté d'agglomération Pays basque. «En mode industriel, on perturbe le patrimoine génétique, on stresse l'animal, donc on affaiblit son immunité» renchérit un éleveur, interrogé par Libération. L'étude scientifique déterminera ce qui est pour l'instant au conditionnel mais une chose est sûre, sur le plumage sombre des Kriaxera brille une petite lueur d'espoir, celui de revenir à des modes d'élevage plus éthiques, locaux et raisonnés...

**AMBRE SANCHEZ**

# le vrai prix de la course au vaccin

Depuis des siècles, des millions d'animaux paient de leur vie la «course au progrès» de l'Homme. La frénésie mondiale qui s'est emparée de la recherche pour trouver un vaccin contre le Covid n'a pas arrangé le funeste sort des victimes de l'expérimentation. Malgré la découverte d'alternatives végétales, des milliers d'espèces, dont certaines en danger d'extinction, sont chaque jour sacrifiées au nom de la santé publique.



**ADAM CRUISE**  
Journaliste & auteur

## **REQUINS: CES PRÉDATEURS VULNÉRABLES**

De nombreuses espèces de requins possèdent un liquide huileux dans le foie qui leur permet de résister à la pression rencontrée en eau profonde. Cette huile de foie de requin, ou squalène, garantit la flottabilité indispensable à la survie de ces espèces, considérées comme en danger critique d'extinction. Hélas pour ses hôtes, le squalène est aussi un adjuvant recherché, car cette substance, ajoutée aux vaccins, permet de

les rendre plus efficaces et de renforcer la réponse immunitaire. Selon le National Geographic, près de trois millions de requins sont pêchés chaque année pour leur squalène.<sup>1</sup>

La demande accrue de squalène pour les vaccins accentue encore davantage la pression sur les différentes espèces de requins, dont un tiers est déjà menacé d'extinction. En effet, les pêcheurs privilégient les espèces qui évoluent en eau profonde car elles sont dotées

de plus gros foies et donc plus riches en huile. Or, ces requins sont particulièrement vulnérables à la surpêche car ils n'atteignent que tardivement leur maturité sexuelle – certains ne commencent à se reproduire qu'au bout de dix ans – et ne donnent vie qu'à un nombre restreint de petits.<sup>2</sup>

La disparition de ces formidables prédateurs pourrait s'avérer désastreuse pour tout l'environnement maritime. Sans eux, les écosystèmes perdraient leur intégrité et c'est l'ensemble du milieu marin des profondeurs qui risquerait d'en pâtir.





Les limules sont capturées lorsqu'elles gagnent la terre pour couvrir. Elles sont ensuite apportées aux laboratoires et piquées au cœur avec une canule pour prélever environ un tiers de leur sang. On ne peut qu'imaginer à quel point ce procédé est douloureux. Les animaux stressés et affaiblis sont ensuite relâchés. Trente pour cent d'entre eux ne survivent pas.

## LES LIMULES: PETITS SOLDATS SANS DÉFENSE

Les limules ou crabes fer à cheval ne sont pas des crabes, mais de proches parents des arachnides, et notamment des araignées. Avec leur apparence de casque de soldat et leur sang bleu clair qui contient une substance extrêmement sensible aux bactéries toxiques, les limules possèdent dans leurs entrailles un véritable trésor biologique que les laboratoires pharmaceutiques s'arrachent depuis les années 70. En effet, la substance présente dans leur sang permet de rendre plus sûrs les dispositifs médicaux destinés aux humains: en coagulant, cette dernière forme un caillot autour des bactéries qui envahissent l'organisme afin de protéger la limule des toxines. C'est ce mécanisme qui lui vaut son succès auprès des scientifiques: en exploitant ces cellules sanguines, les chercheurs ont réalisé qu'elles permettaient de mettre au point un test qui permet de vérifier l'absence de contamination des nouveaux vaccins.

Désormais utilisée dans le monde entier par les professionnels de santé, cette méthode permet d'éviter d'administrer des vaccins infestés de bactéries et donc susceptibles de transmettre des maladies. Les limules paient cher ce don de la nature: chaque année, les laboratoires pharmaceutiques en prélèvent un demi-million aux États-Unis pour les saigner vivantes. Une fois le précieux liquide prélevé, les animaux sont rejetés exsangues dans l'océan, comme de vulgaires déchets. Beaucoup ne survivent pas à ces ponctions, ce qui entraîne un déclin radical de l'espèce depuis plusieurs décennies.

Ce constat tragique ne laisse pas la communauté internationale indifférente: depuis 2019, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et plusieurs groupes de défense de l'environnement tirent la sonnette d'alarme. Ils réclament des règles plus

strictes pour protéger les limules et leurs habitats côtiers, et appellent de leurs vœux à davantage de recherches scientifiques afin de trouver des alternatives à ces prélèvements cruels. Le temps presse: plusieurs espèces considérées comme menacées ont déjà disparu à Taiwan et celles de Hong Kong et d'Asie pourraient suivre.

## FAUNE SACRIFIÉE

Hélas, les vœux ne suffisent pas. La crise du COVID-19 et son corollaire, la course au vaccin, pourrait bien sonner le glas de ce petit animal bien incapable de se défendre malgré son armure... Si la situation était déjà critique, elle est désormais quasi désespérée: avec la pandémie, et la volonté globale de vacciner des milliards d'individus, les quantités de sang de limule nécessaires sont démultipliées. Leurs populations peuvent-elles encaisser une telle pression? Rien n'est moins sûr, et ce n'est pas une bonne nouvelle: la disparition à l'échelle mondiale de ces animaux entraînerait une destruction sans précédent des écosystèmes marins côtiers.

À l'instar des requins, ces gros crabes sont «un maillon essentiel de la biodiversité du littoral» explique l'UICN. Par exemple, le fait qu'ils pondent sur les plages des millions d'œufs favorise la survie de multiples espèces: des échassiers aux poissons, une multitude d'animaux sauvages se nourrit de leur progéniture. En outre, leur grande coquille dure sert aussi de micro-habitat à de nombreuses autres espèces, parmi lesquelles les éponges, les crabes de mangrove, les moules et les escargots.» En d'autres termes, sans limules, toute la chaîne vivante des écosystèmes marins côtiers s'effondrera.

## COBAYES: LES MARTYRS DES LABORATOIRES

Malgré les progrès de la science, des centaines de milliers de souris, singes, furets, hamsters, chats, lapins, cochons

et autres servent toujours de cobayes pour prédire les effets d'un éventuel vaccin ou d'un potentiel traitement contre le COVID-19 sur le corps humain. L'objectif est de les inoculer, pour pouvoir ensuite observer les réactions de leur organisme. La majorité de ces animaux ne survit pas à ces expérimentations: soit ils meurent d'eux-mêmes, soit ils finissent «éliminés» par les manipulateurs. Au-delà de la mort, même les dépouilles sont récupérées: c'est notamment le cas des singes, dont le cerveau, les poumons et les tissus sont parfois prélevés pour entrer dans la composition des vaccins.

Onéreuses, chronophages et moralement discutables, ces expérimentations suscitent de plus en plus l'indignation du grand public et le scepticisme de

<sup>1</sup> Meneguzzi, J. [13 novembre 2020] *Why covid-19 vaccine could further endanger deep-sea sharks* National Geographic

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Pavid, K. [3 décembre 2020] *Horseshoe crab blood: the miracle vaccine ingredient that's saved millions of lives* Natural History Museum

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Saunders, S. *7 things you need to know about experiments on animals and covid-19* People for the Ethical Treatment of Animals (PETA)

<sup>7</sup> Prater, D. [9 avril 2020] *Scientists Worldwide Work to Fight COVID-19 Without Hurting Animals* People for the Ethical Treatment of Animals (PETA)

<sup>8</sup> Meneguzzi, J. [13 novembre 2020] *Why covid-19 vaccine could further endanger deep-sea sharks* National Geographic

<sup>9</sup> Pavid, K. [3 décembre 2020] *Horseshoe crab blood: the miracle vaccine ingredient that's saved millions of lives* Natural History Museum

<sup>10</sup> Arnold, C. [2 juillet 2020] *Horseshoe crab blood is key to making a COVID-19 vaccine—but the ecosystem may suffer* National Geographic

<sup>11</sup> Galster, S. [24 février 2021] *Wuhan is our wake-up call, we must stop the commercial trade in wild animals to prevent further pandemics* The Independent



Selon l'UICN, « la limule est un maillon essentiel de la biodiversité du littoral. L'une de ses fonctions écologiques consiste notamment à pondre sur les plages des millions d'œufs dont se nourrissent les échassiers, les poissons et d'autres espèces sauvages. Leur grande coquille dure sert aussi de micro-habitat à de nombreuses autres espèces, parmi lesquelles des éponges, des crabes de mangrove, des moules et des escargots.»

Sans limules, les écosystèmes marins côtiers s'effondreraient.

nombreux scientifiques, qui doutent parfois de l'exploitabilité des résultats obtenus en raison des différences majeures, notamment du point de vue de l'immunité, entre hommes et animaux. Pour ces chercheurs, les tests sur les animaux ralentiraient même le développement de certains médicaments.

#### ALTERNATIVES VÉGÉTALES

Des alternatives végétales efficaces, moins coûteuses et moins longues à obtenir, pourraient être utilisées pour éviter ce carnage. Le squalène par exemple, n'est pas seulement produit dans le foie des requins: il est présent en grandes quantités dans certaines plantes telles que la canne à sucre, les olives, les graines d'amarante ou encore le son de riz.

Il en va de même pour les limules. D'après un article du Musée d'histoire naturelle de Londres, des biologistes de l'université de Singapour ont dé-

couvert dès la fin des années 1990, qu'il était possible de fabriquer une solution de synthèse en clonant une molécule du sang de limule. Plusieurs gouvernements, chinois et japonais notamment, ont donné leur feu vert pour approuver les tests préalables à une éventuelle utilisation. De même, il est probable que le nouveau test de dépistage du COVID produit au Royaume-Uni contiendra des composants synthétiques approuvés par l'Union européenne. Outre-atlantique, le géant Pfizer a quant à lui affirmé qu'il n'aura pas recours au sang de limule pour son vaccin.

Hélas, les composants de synthèse et les alternatives végétales aux composants classiques ne sont pas encore légion à travers le monde: ni les États-Unis, poids lourds de la recherche, ni les grands laboratoires pharmaceutiques ne semblent disposés à véritablement sauter le pas et donc à épargner des millions d'animaux.

#### TRAITER LES CAUSES, PLUTÔT QUE LES SYMPTÔMES

Le meilleur moyen pour venir à bout d'une pandémie consiste à l'éviter. Sachant que la plupart des pandémies, y compris celle du COVID-19, et des zoonoses apparues ces 120 dernières années ont pour origine la consommation et l'exploitation des animaux par l'Homme, il est urgent de remettre en question notre façon de vivre.

Hélas, les humains semblent être encore loin d'avoir compris la leçon: le monde entier s'évertue à chercher une solution à une crise sanitaire liée à notre rapport aux animaux en exploitant encore et toujours des animaux! Nous l'apprendrons à nos dépens: sans une refonte drastique de nos habitudes vis-à-vis d'eux, nous pouvons dès à présent nous préparer à de nouvelles catastrophes.

# Équateur: le bras de fer continue pour maintenir l'abolition de la corrida



**RUTH TOLEDANO**  
Ecrivaine & journaliste

**La population équatorienne avait dit «basta» à la corrida, mais voilà que le lobby taurin revient à la charge. Par le biais d'un procès à la Cour constitutionnelle, il tente de réduire à néant le travail des associations de protection animale d'Équateur et de la Fondation Franz Weber pour sauver les taureaux dans cette partie du monde. Dans l'attente d'un verdict, leur sort est entre les griffes de la justice.**

Que d'émotions en ce mois de mai 2011, quand à l'issue d'un référendum, la population équatorienne se prononçait d'une seule voix pour mettre un terme aux sanglantes mises à mort de taureaux dans les arènes! Cette victoire totale du camp abolitionniste allait marquer pour plusieurs années la fin du martyr d'innocents bovins dans presque tout le pays, et notamment à Quito, la capitale, tristement connue pour sa «Feria de Jesús del Gran Poder», la plus importante d'Amérique

latine. Pour la Fondation Franz Weber, ce triomphe couronnait des années de lutte et de coopération réussie avec les organisations locales de protection animale. Et qu'elle lutte! Tant sur le plan juridique que politique, les taurins ne nous ont laissé aucun répit pour tenter de rétablir leurs funestes «spectacles». Malgré leur influence et leur considérable force de frappe financière, ils ne sont pas venus à bout de notre détermination. Mais pour combien de temps?

## **NOUVELLE MENACE**

En septembre 2020, l'Association des toreros professionnels d'Équateur a lancé une nouvelle offensive en présentant une requête auprès de la Cour constitutionnelle équatorienne. L'objectif? Remettre en question la constitutionnalité de la consultation populaire de 2011 concernant l'interdiction des spectacles taurins avec mise à mort. En d'autres termes, les toreros espèrent faire annuler le résultat du référendum de 2011 qui avait permis au Conseil mé-

tropolitain de Quito d'approuver plusieurs ordonnances interdisant la corrida.

De fait, si les hostilités n'avaient jamais vraiment cessé, nous voilà de nouveau engagés avec nos partenaires locaux dans une véritable partie d'échecs faite de stratégies juridiques et politiques afin de maintenir l'interdiction quoi qu'il en coûte. Face à notre résistance, nos adversaires ne reculent devant rien. Tantôt ils invoquent la violation du droit constitutionnel à l'égalité, tantôt ils dénoncent la discrimination de leur identité culturelle. Tantôt ils accusent l'État équatorien de ne pas préserver la diversité culturelle, tantôt ils revendiquent leur liberté d'expression, faisant valoir que d'autres cours constitutionnelles à travers le monde ont apporté leur soutien à la tauromachie équatorienne.

### LA FFW SUR LE FRONT

Face à ce tissu d'absurdités, nos avocats ne se sont pas laissés faire: le 17 décembre dernier, lors de l'audience publique du dossier par voie électronique, Anna Mulà, avocate de la Fondation Franz Weber, intervenait devant la Cour constitutionnelle équatorienne en qualité d'amicus curiae, c'est-à-dire de personnalité à qui la juridiction accorde tant le droit de donner son avis d'expert que de collaborer avec le tribunal. L'objectif de sa comparution, dont le contenu extensif fut porté devant la Cour, était de dénoncer les critères des taurins qui, selon eux, justifient l'inconstitutionnalité.

Faisant valoir les progrès accomplis en faveur de la protection et la défense des animaux sous l'angle juridique, Anna Mulà ne se laissa pas impressionner. Aux arguments rétrogrades des défenseurs de la tauromachie, notamment celui visant à faire passer la torture pour de la culture, notre avocate opposa des faits et des arguments éthiques modernes. Elle rappela à ce

titre les nouveaux défis que doivent relever les législateurs pour se conformer au nouveau statut juridique des animaux, - en particulier ceux destinés aux spectacles et aux activités récréatives. Reprenant le thème de la culture, si chère aux aficionados, Anna Mulà souligna la différence entre la culture de la défense des animaux et celle des mauvais traitements à leur égard, opposant ainsi la culture de la paix à celle de la violence. Rappelant les intérêts en jeu liés à l'interdiction de l'exploitation des animaux et donc à l'abolition de certaines activités, elle ne manqua pas de réitérer les arguments clés du Comité des Droits de l'Enfant, à savoir que la tauromachie représente une violence pour les enfants et les adolescents, violence à laquelle ils ont le droit de ne pas être soumis - un droit protégé par des traités internationaux tels que la Convention de l'UNESCO pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel.

Enfin, notre avocate a illustré son intervention en citant la déclaration de la tauromachie en Espagne au titre de patrimoine culturel et l'abolition de la tauromachie en Catalogne - sur laquelle l'arrêt ultérieur de la Cour constitutionnelle n'a finalement produit aucun effet, les corridas n'étant pas revenues en Catalogne.

Suite à la présentation des arguments «pour et contre» à ce véritable procès de la tauromachie, la Cour constitutionnelle est passée à la phase de délibération. À l'heure actuelle, le litige est en instance de jugement.

### LE PEUPLE ÉQUATORIEN AVEC LES ANIMAUX

Le fait que le délibéré final soit toujours en attente n'a pas protégé le puissant lobby de la tauromachie équatorienne d'un nouveau revers. Quelques jours seulement après l'audience de décembre, la mairie de Quito publiait une ordonnance interdisant les spectacles

mettant en scène des animaux en ces termes: «Est expressément interdit tout type de spectacle public ou privé impliquant la souffrance, les mauvais traitements, la mort ou toute forme d'atteinte au bien-être animal, ou toute autre sorte de spectacle impliquant des combats d'animaux ou entre ceux-ci et des personnes, notamment dans le Quito du District métropolitain».

### ÉCHEC ET MAT?

Ces nouvelles restrictions (qui ne concernent pas seulement la corrida, mais également de nombreuses autres pratiques cruelles envers les animaux comme les combats de coqs) représentent une grande victoire, car elles envoient un message clair à la Cour constitutionnelle: la communauté équatorienne dit Non à la maltraitance animale au nom du divertissement. La Cour prendra-t-elle le risque de s'opposer à la volonté de la majorité pour satisfaire un lobby minoritaire?

L'avenir dira si la justice équatorienne décide de se placer dans le bon sens de l'histoire, qui partout dans le monde évolue en faveur des animaux. La FFW y veille sans relâche, en déployant chaque jour ses meilleures tactiques et ses meilleurs experts sur l'échiquier mondial afin de sonner le glas des cultures mortifères et violentes. Nous n'abandonnerons jamais, car comme le disait si bien le grand joueur d'échecs Siegbert Tarrasch, «aux échecs, comme dans la vie, le meilleur coup est toujours celui qui est joué».



# Le Zoo de Zurich veut faire croire que la mort d'un éléphanteau était naturelle



**ANNA ZANGGER**

Avocate

**En août dernier, l'éléphante Omysha a donné naissance à son premier éléphanteau au Zoo de Zurich. Rapidement, les autres éléphants de l'enclos se sont retournés contre lui, et ont battu à mort le nouveau-né, engendrant une enquête interne au zoo. Le résultat de cette enquête a été récemment publié: d'après le zoo, ce comportement du troupeau d'éléphants était parfaitement «naturel». Faux, selon la Fondation Franz Weber, qui se fonde sur les conclusions d'un expert en biologie des éléphants!**

Le 19 août 2020, Omysha, une jeune éléphant d'Asie a donné naissance à son premier petit au zoo de Zurich. Mais, peu après la naissance, les autres éléphants de l'enclos ont tué le nouveau-né, à coups de pieds – ce qui a donné lieu à une enquête interne au zoo. Fin 2020, le Zoo de Zurich a publié un communiqué de presse, informant le public du fait que ce tragique incident était le fruit de comportements «naturels» du troupeau d'éléphants captifs, prétendument non-agressifs. D'après le zoo, qui se fonde sur une analyse du Programme européen pour les espèces menacées (EEP), les éléphants adultes auraient tout simplement tenté de «motiver» l'éléphant à se lever. Celui-ci aurait été en fait trop faible pour y parvenir.

En réalité, cet évènement n'a absolument rien de naturel, bien au contraire.

### LES ZOOS DÉNATURENT LES ÉLÉPHANTS

D'abord, les éléphants ne se montrent pas agressifs ou brutaux envers les nouveau-nés à l'état sauvage. Ils ne piétinent pas et ne donnent pas de coups de pieds répétés à leur progéniture. Par contre, en captivité, les éléphants développent souvent des comportements inappropriés, voire agressifs, en raison des conditions auxquelles ils sont soumis, toute leur vie durant. Selon le Dr. Keith Lindsay, biologiste de renommée internationale en matière d'éléphants, dans un article publié le 7 novembre dernier sur le site [www.africanelephantjournal.com](http://www.africanelephantjournal.com), «en fait, rien n'est naturel pour les éléphants, dans un zoo».

D'après cet expert, les éléphants entretiennent une relation profonde et complexe avec leurs écosystèmes naturels. De plus, les éléphants à l'état sauvage sont des êtres très sociaux et

forment certains des liens familiaux les plus forts de toutes les espèces animales. En retirant les éléphants à la nature sauvage et à leurs groupes familiaux, on leur enlève en fait leur «raison d'être» essentielle – tout ce qui fait d'un éléphant un éléphant.

### UNE GESTION «IRRESPONSABLE» DE LA PROCRÉATION

Plus grave encore, la femelle qui a donné naissance à l'éléphant dé-cédé était, d'après le Dr. Lindsay, bien

## «En fait, rien n'est naturel pour les éléphants, dans un zoo»

**DR. KEITH LINDSAY**

biologiste de renommée internationale

trop jeune pour concevoir et mettre au monde. En effet, elle n'avait que six ans au moment de la naissance, ce qui signifie qu'elle a dû concevoir l'éléphant deux ans auparavant, alors qu'elle n'avait que 4 ans. Dans la nature, les femelles ne conçoivent leur premier petit que lorsqu'elles atteignent l'âge de huit ou neuf ans, la moyenne étant plutôt aux alentours de onze ou douze ans! C'est en conséquence de cela que l'éléphant né à Zurich était, effectivement, faible.

Le Dr. Lindsay remet à cet égard en cause la gestion du Zoo, qu'il juge «irresponsable». Apparemment, le personnel du zoo n'aurait pas réalisé, par négligence, que l'éléphant était en âge de procréer et l'a laissée vivre à proximité d'un jeune mâle de quatorze ans (également trop jeune pour concevoir).

### LE PROFIT AVANT LE BIEN-ÊTRE

Cette «omission» du zoo pourrait bien ne pas être totalement involontaire; trop souvent, les parcs zoologiques

misent sur des naissances, en particulier de grands mammifères, pour vendre leurs billets d'entrée. Pour le Dr. Lindsay, «il est évident que les gestionnaires du zoo de Zurich n'ont aucune compréhension de la biologie de base des éléphants (...). En toute décence, ils devraient abandonner immédiatement leurs efforts de reproduction d'éléphants en captivité et, sur le plus long terme, supprimer entièrement leur exposition d'éléphants».

D'ailleurs, il s'agit du deuxième décès d'un éléphant au zoo de Zurich en moins de cinq mois: début avril 2020, un bébé éléphant est également mort quelques heures après sa naissance. Il a lui aussi succombé à de graves blessures à la tête, survenues dans des circonstances peu claires.

### LA CAMPAGNE ZOOXXI PREND TOUT SON SENS

La Fondation Franz Weber (FFW) déplore cet incident tragique, bien trop fréquent dans les zoos suisses et du monde entier. Les éléphants, à l'instar de bien d'autres espèces, supportent très mal la captivité dans les zoos – le seul endroit adapté pour eux est leur habitat naturel.

C'est portée par cette conviction que la FFW lutte tant sur le terrain qu'au niveau national et international pour obtenir, enfin, un changement profond de paradigme: les zoos doivent être repensés en profondeur. Notre campagne ZOOXXI vise précisément à reconverter les zoos actuels – dont le concept appartient au siècle passé – en des lieux d'accueil et de réhabilitation d'animaux endémiques ou en danger immédiat. Il faut arrêter d'enfermer des animaux, et protéger les espèces dans leur habitat naturel!

# Trafic de p le «syndron



**MONICA BIONDO**

Dr. phil. nat. Biologiste  
Responsable de la recherche  
et de la conservation  
Fondation Franz Weber



**Sans apporter la moindre preuve de ce qu'ils avancent, les marchands de poissons coralliens ne cessent de vanter la durabilité de leur juteux commerce. La FFW s'interroge: comment peuvent-ils mesurer cette durabilité, alors qu'ils sont déjà incapables d'identifier précisément l'origine et l'espèce de leurs animaux et de déterminer le nombre exact d'individus vendus! Les conclusions d'une récente étude scientifique de la FFW font froid dans le dos: à l'heure actuelle, l'opacité du commerce de poissons est telle, qu'il est pratiquement impossible de mesurer précisément l'impact de l'aquariophilie sur les récifs coralliens.**

# Poissons coralliens: le conte des habits neufs de l'empereur»

## POUDRE AUX YEUX

Connaissez-vous le conte de Hans Christian Andersen, «Les Habits neufs de l'empereur»? Ce récit fictif raconte l'histoire de deux escrocs se faisant passer pour des tailleurs. Introduits à la cour d'un empereur, ils prétendent être en mesure de fabriquer les étoffes les plus somptueuses – et invisibles pour les sots et les incapables. Séduit, l'empereur leur commande aussitôt une nouvelle garde-robe. Comme il est très craint de ses sujets, personne n'ose lui dire qu'il ne porte en réalité pas de vêtements alors qu'il parade dans les

rues. Jusqu'à ce que la vérité éclate finalement de la bouche d'un enfant s'écriant: «l'empereur est tout nu!»

Parce qu'elle démasque une à une les exactions de l'industrie des poissons marins d'ornement que la communauté internationale n'ose pas pointer du doigt, la FFW est un peu comme l'enfant du conte. Le temps presse: déjà durement affectés par le réchauffement climatique, les récifs coralliens et leurs poissons ne peuvent plus se contenter d'une prétendue gestion durable totalement vide de sens et d'action.

## ECOSYSTÈMES ESSENTIELS EN DANGER

Car la vocation des récifs coralliens – aussi appelés «forêts tropicales des mers» – n'est pas d'enrichir nos petits et grands aquariums pour notre plaisir égoïste et futile. En effet, les récifs protègent avant tout les côtes des cyclones et permettent à près d'un demi-milliard d'individus de survivre grâce aux poissons de coraux et aux revenus du tourisme. Ecosystèmes uniques, ils accueillent un quart des espèces marines alors qu'ils représentent moins de 0,1% de la surface totale des océans. En outre, ils portent en eux les espoirs

Les poissons coralliens sont exposés dans des aquariums dont ils constituent les «ornements». Mais un bac rempli d'eau ne pourra jamais remplacer un récif de corail.

Photo Peter Jaeggi



Ce poisson-ange empereur jeune qui nage sur le dos est déjà en train de mourir. Son motif spécifique qui change entièrement avec l'âge en fait un poisson d'aquarium très apprécié.

Photo: For The Fishes



de nombreux chercheurs qui espèrent y trouver un jour un remède contre le cancer et de nombreuses maladies.

Avec le changement climatique, qui entraîne un réchauffement des eaux superficielles et une suracidification des océans, les coraux blanchissent et

meurent progressivement: à l'heure actuelle, un tiers d'entre eux a déjà disparu. La pollution, la surpêche et les dégâts causés par les projets de construction industriels ainsi que les déversements toxiques agricoles contribuent eux aussi à la destruction de ces habitats marins.

### EAUX TROUBLES

Dans ce contexte dramatique de dégradation des récifs coralliens, la capture de poissons pour l'ornement est en quelque sorte la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Pourtant, comme le révèle la dernière étude scientifique de la FFW, les conséquences des prélèvements massifs de poissons coralliens pour l'aquariophilie restent très difficiles à déterminer. En effet, bien qu'il s'agisse d'une industrie de plusieurs milliards de dollars, seules quelques rares données sont recensées. En outre, les informations concernant les poissons marins sont souvent mélangées à celles sur les espèces d'eau douce.

A titre d'exemple, si l'étude estime que 15 à 30 millions de poissons coralliens sont commercialisés chaque année dans le monde, elle souligne

également que ce nombre est probablement bien inférieur à la réalité, car la mortalité – et donc le renouvellement qu'elle induit -, parfois très importante sur toute la chaîne logistique, n'est pas prise en compte.

### TRAFIC OPAQUE

Le commerce des poissons marins d'ornement a débuté dans les années 1930 au Sri Lanka et a connu un coup d'accélérateur dans les années 1950, lorsque le fret aérien s'est imposé comme moyen de transport. Aujourd'hui, on estime à plus de 50 le nombre de pays exportateurs de poissons destinés à des bassins d'agrément. Il reste cependant impossible de déterminer avec certitude les pays d'origine des animaux, car le pays exportateur n'est pas forcément celui où les poissons ont été capturés. A titre de comparaison, le commerce d'animaux vertébrés est généralement plus transparent: on connaît souvent l'endroit exact où ils sont nés, ainsi que les lieux et dates de leurs transferts et de leur vente, ce qui n'est pas le cas pour les poissons.

Le fait que le commerce de poissons marins d'ornement nécessite le plus souvent l'intervention d'un grand nombre d'acteurs ne facilite pas non plus les choses. La chaîne est longue entre le lieu de pêche et l'aquarium: le périple d'un poisson commence avec les pêcheurs (souvent nombreux) sur le lieu de capture et continue avec les intermédiaires et les vendeurs, avant de passer entre les mains des exportateurs et des importateurs. Enfin, l'animal termine son périple chez les revendeurs

«Protéger les mers là où elles se trouvent!» – telle est la devise de la Fondation Franz Weber, dans son combat pour la protection des océans et de ceux qui y vivent. Après sa victoire contre le projet d'un autre temps d'aquarium géant au zoo de Bâle en 2019, la FFW tient sa promesse faite à l'océan et à ses habitants en défendant conjointement, avec une multitude de gouvernements et d'organisations non-gouvernementales, le projet suivant:

[granseaflower.com](http://granseaflower.com)

Etudes qui ont amené la CITES à examiner le commerce des poissons marins d'ornement:

[www.ffw.ch/fr/projets/lindustrie-des-aquariums/](http://www.ffw.ch/fr/projets/lindustrie-des-aquariums/)

Espérons que la communauté internationale aura fixé des objectifs pour le prochain sommet sur le climat de Glasgow en novembre 2021, sinon il sera trop tard pour les récifs de coraux et leurs habitants!

des pays importateurs. Si le poisson est prélevé en élevage, ce qui est très rare car la reproduction des poissons tropicaux est très difficile en captivité, il passera de son bassin de naissance à ceux des revendeurs, exportateurs, importateurs et ainsi de suite.

### PRÉLÈVEMENTS SAUVAGES CAR REPRODUCTION DIFFICILE EN CAPTIVITÉ

Seules 25 espèces environ parviennent à procréer en quantités commerciales en captivité, tandis que 300 sont encore à l'étude pour déterminer comment leur permettre de se reproduire en bassin. Toutes les autres espèces commercialisées, soit près de 2500, sont prélevées dans la nature et donc capturées dans les récifs coralliens – le plus souvent à grand renfort de méthodes particulièrement destructrices.

Dans ce contexte, seul un système international de surveillance pour obtenir des informations précises et à jour sur le nombre et les espèces de poissons marins d'ornement commercialisés pourrait permettre de mesurer l'ampleur du problème. C'est en théorie le rôle de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Convention on International Trade of Endangered Species – CITES). En effet, la CITES vise à garantir un commerce international durable des animaux et des plantes menacés d'extinction. Problème: les espèces doivent obligatoirement figurer à l'une des annexes de la CITES pour que leur commerce soit surveillé. Ce qui n'est pas le cas des poissons coralliens: en effet, avant de pouvoir être rattachée à l'une des annexes CITES, une espèce doit figurer sur la liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ainsi, le serpent se mord la queue pour la grande majorité des poissons coralliens: les particularités d'un grand nombre d'entre eux étant encore trop

Rendu célèbre par le film «Le Monde de Dory» de Walt Disney, le poisson-chirurgien bleu est l'une des espèces souvent capturées dans les récifs coralliens. Pour ne pas souiller l'eau et favoriser la prolifération des bactéries pendant le transport en sac plastique, les poissons sont affamés au préalable pendant au moins 48 heures.

Photo de droite: For The Fishes  
Ci-dessous: Peter Jaeggi



largement méconnues, leur besoin de protection n'a jamais pu être évalué. Ce cercle vicieux de contraintes est un peu désespérant au vu de l'urgence: tant qu'ils n'auront pas un statut de protection et donc le fameux label «liste rouge», ils ne pourront être protégés...

### PROTÉGEONS AU LIEU DE PILLER!

En août 2019, la FFW – qui participe depuis 1989 en tant qu'observatrice aux séances de la CITES – a tenté de remédier à cette aberration: grâce à son travail scientifique, elle est parvenue à convaincre les 183 États-membres de la convention de s'entendre pour commencer à se pencher sur le commerce des poissons marins d'ornement (<https://cites.org/fra/taxonomy/term/42104>). Hélas, à cause de la pandémie, aucune mesure n'a pu être adoptée depuis.

Au vu de l'état déplorable dans lequel se trouvent les récifs coralliens du fait des activités humaines, il est urgent d'agir. La FFW, pionnière pour alerter sur cette question, tire la sonnette d'alarme: il est inconcevable qu'au 21ème siècle, un groupe entier d'animaux, soit 4000 espèces de poissons coralliens connues, puisse être commercialisé – et ce depuis près d'un siècle! – sans la moindre régulation, simplement pour satisfaire le plaisir décoratif et la curiosité des humains. Les coraux existaient déjà il y a 400 millions d'années, allons-nous laisser l'Homme sceller leur sort? Les récifs de corail doivent être protégés, pas pillés. C'est pourquoi tant que rien ne sera fait, nous continuerons nous aussi de crier haut et fort que «l'empereur est tout nu!»

Télécharger l'étude jugée par un comité scientifique indépendant (évaluée par les pairs):  
<https://www.mdpi.com/2076-2615/10/11/2014>



# Cité de Franz Weber, Montreux doit redéfinir

Effets de la pandémie sur le tourisme et l'économie en général, remise en cause de ses grands événements, nouvelle donne écologiste à tous les niveaux de décision mais aussi engagement sociétal renouvelé des citoyennes et citoyens, Montreux – perle touristique mais aussi cité de Franz Weber – se trouve aujourd'hui face à un choix historique: continuer sa fuite en avant fondée très largement sur la développement urbain et la course effrénée aux équipements ou développer une vision différente de son avenir, en privilégiant ses acquis – à commencer par ses grands fleurons hôteliers et ses hauteurs naturelles – et un certain esprit de développement durable, de respect.

Ce ne sont pas seulement les élections communales qui donnent tout leur poids à la présente réflexion. Le constat est en effet sans appel: les conséquences du COVID-19 sont terribles pour la station de la Riviera, en commençant par les hôtels et les restaurants, fermés et incapables d'anticiper la moindre réservation. Et un hôtel fermé, cela coûte une petite fortune... avant de finir en faillite, hélas. L'impossibilité de mettre sur pied des éléments-phares comme le Marché de Noël ou le Montreux Jazz Festival contribue également à faire de Montreux une belle endormie. Et cela d'autant plus que l'on s'inquiète aussi, en ces lieux de villégiature, de l'avenir des écoles hôtelières, des congrès et autres institutions internationales aux clientèles bien souvent en provenance de régions à risques.

## UNE MONOCULTURE TRÈS FRAGILE

La réalité et le bon sens font le constat: toute l'assiette économique montreu-



**JEAN-CHARLES KOLLROS**

Journaliste

sienne repose sur l'économie touristique et ces dernières années ont privilégié une politique de course en avant, au mépris de tout plan B. Alors que les promoteurs sont à l'affût de la moindre parcelle constructive et continuent à faire pression sur les politiques, le risque est réel de voir la région n'avoir bientôt plus que des souvenirs à offrir à quelques visiteurs nostalgiques et probablement masqués, perdus entre deux immeubles en béton et fermés.

Le temps apparaît dès lors venu pour Montreux, ses édiles et sa population, de comprendre qu'il est urgent d'opérer un virage à 100% fondé sur les nouvelles valeurs qui vont inévitablement définir notre société et notre façon de vivre. Et cela en n'occultant ni les effets du réchauffement climatique ni les risques de nouvelles pandémies, sur fond de mobilité réduite et de distanciation sociale.

Sur cette piste, il y a quelques phares qui peuvent éclairer Montreux au cœur d'un nouveau décor à mettre en place. En premier lieu, il faut citer la beauté du site, certes déjà écornée par les prédateurs de l'immobilier, mais toujours unique entre lac et montagne, entre rives lémaniques et hauteurs naturelles, aux confins de la Gruyère ou du Pays-d'Enhaut. Montreux meurtrie, confinée et touchée dans ses certitudes d'un temps passé, mais aussi Montreux, retrouvée, régénérée et libérée, aurait dit le Général de Gaulle.



# son avenir

## LE GRAND-HÔTEL DE GIESSBACH, UN EXEMPLE À SUIVRE

Au-delà de la beauté du site, les grands hôtels pourraient également avoir tous les atouts en main pour renaître, en repensant leur vocation hôtelière, non seulement dans le respect des mesures sanitaires mais encore dans la mise en valeur de leur riche passé. Alors que les palaces lémaniques restaient désespérément vides, le *Grand-Hôtel de Giessbach* a su, depuis des mois, faire le bonheur d'une clientèle avide de charme et de cadre naturel, loin de la vitesse et de la pollution.

Et puis, précisément, il y a tout le passé historique de Montreux, de Terriet (là où tout a commencé, avant Montreux), avec son Alcazar, le souvenir de

l'Impératrice Sissi, sans oublier – parmi de nombreux autres lieux – la défunte station de ski des Avants, haut-lieu des bobeurs du monde entier et toujours paradis des Narcisses: autant de séductions naturelles et saines! Les réseaux ferroviaires de la Riviera ne devraient pas non plus être négligés.

Pendant des décennies, Montreux a eu entre autres citoyens célèbres, un homme courageux en avance sur son époque, l'un des premiers à avoir compris que la beauté d'un lieu restera à jamais sa meilleure carte de visite: Franz Weber. A l'heure où les autorités de Montreux entendent enfin rendre un hommage public (un parc portera son nom) à ce pionnier mondialement connu, la perle de la Riviera a plus que jamais la

possibilité de pouvoir se constituer un collier en parfaite cohérence avec le nouveau monde qui nous attire. Au risque, sinon, de finir comme Pompéi.

## POUR LA CRÉATION D'UNE TASK FORCE

Pour arriver à ce but: la création rapide d'une *Task Force* réunissant des représentants de toutes les tendances politiques mais aussi de la société civile, des experts en biodiversité et en développement durable. Oui, comme un véritable Plan de législation que l'urgence appelle de tous ses vœux. En d'autres termes, le temps d'une nouvelle gouvernance, éthique et prospective est bel et bien arrivé et doit inciter citoyennes et citoyens de Montreux à placer mauvaises habitudes et visions à court terme au musée.



Montreux: la beauté  
d'un lieu restera à  
jamais sa meilleure  
carte de visite.

# Les éoliennes mortelles pour la santé des hommes et de tous les animaux !



**JEAN-CHARLES KOLLROS**

Journaliste

Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent, aux quatre coins du monde, pour dénoncer les dangers que les éoliennes font peser sur la santé. Seule la Suisse, notamment par la bouche de Suisse Eole et l'Office fédéral de l'énergie, s'obstine à minimiser cette triste réalité des choses, d'une part parce que les éoliennes en fonction sont encore peu nombreuses, d'autre part parce que celles-ci sont pour l'instant rarement près des maisons, à l'exception de St-Brais (JU) où des habitants sont affectés depuis des années. De nouvelles études, portant sur les parcs éoliens de la France et de l'Allemagne viennent toutefois de démontrer la terrible réalité des méfaits que la proximité des éoliennes a sur la santé des hommes mais aussi des animaux, domestiques ou de rente, en clair de tous les animaux. De quoi permettre d'exiger désormais en Suisse un strict respect du principe de précaution!

L'étude française est particulièrement révélatrice de la gravité de la menace car elle recense de manière implacable les cas avérés d'exploitations agricoles de différentes régions de France touchées par les nuisances mortelles des éoliennes. Nantie de ces preuves à charge, la faïtière française des associations d'opposants (FED) vient d'adresser un rapport accablant à

l'ANSES, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.

Fort bien documentée, l'étude rassemble des témoignages concrets, datés, documentés et avérés, d'exploitants, à l'image de celui de Murielle et Didier Potiron, éleveurs à Puceul, en Loire-Atlantique. En date du 22 janvier 2019, le couple, avec des éoliennes imposées à 720 mètres, dénonce le décès de plusieurs de ses vaches, une qualité et une quantité de lait à la baisse, la mort subite de veaux et le refus de plusieurs animaux d'entrer dans certains bâtiments. Du côté des humains, des médecins font le constat d'une fatigue accrue et de crises d'épilepsie.

## **CHIENS ET PIGEONS PARMILS VICTIMES**

Plusieurs autres élevages témoignent de symptômes identiques dans le Nord, en Bretagne, en Normandie, dans la Somme et les Deux-Sèvres. En Bretagne, le témoignage de Michel Gardien, vivant à 500 mètres d'éoliennes, est particulièrement édifiant, enregistré en date du 1er février 2019: ses chiens tournent en rond et, soudain, ne tiennent plus sur leurs pattes; deux d'entre eux vont même mourir subitement deux mois après la mise en service des éoliennes. Alerté, le vétérinaire

du coin conseille de ne pas adopter de nouveaux chiens à cet endroit tandis que Michel Gardien doit faire face à de graves problèmes neurologiques. Un exemple parmi d'autres car les témoignages d'exploitations touchées au cœur des campagnes françaises sont aussi nombreux que douloureux

Si les élevages fermiers sont particulièrement touchés, les colombophiles ne sont pas pour autant épargnés. Ainsi, dans l'Aisne, une exploitation située à proximité – 1 km de distance – d'un secteur fort de 200 éoliennes – voit ses pigeons voyageurs ne plus retrouver leur pigeonnier. Pas moins de 50 oiseaux sur 150 sont ainsi perdus tandis que les pigeons ramiers migrateurs disparaissent purement et simplement du paysage.

Du côté de l'Allemagne, c'est une émission d'ARTE qui met clairement en lumière les menaces sur la santé que fait peser la proximité des parcs éoliens, se concentrant notamment sur une réalité que la Suisse ferait bien de prendre en compte avant qu'il ne soit trop tard: les infrasons ont bel et bien des effets mécaniques néfastes sur les cellules des tissus humains. Nous reviendrons plus en détail sur ces nouvelles révélations dans une prochaine édition, le bien-être humain comme le bien-être animal étant directement concernés.



De nouvelles études, portant sur les parcs éoliens de la France et de l'Allemagne viennent toutefois de démontrer la terrible réalité des méfaits que la proximité des éoliennes a sur la santé des hommes mais aussi des animaux, domestiques ou de rente, en clair de tous les animaux.

Les infrasons ont bel et bien des effets mécaniques néfastes sur les cellules des tissus humains.



# «Helvetia Nostra: un atout suisse»



**Depuis plus de quarante ans, Helvetia Nostra répond aux appels au secours de la Suisse entière. Il suffit qu'un projet menace un site naturel, un paysage unique ou un vestige de notre Histoire, pour qu'elle accoure, glaive – ou plutôt plume – au poing. Helvetia Nostra, littéralement «Notre Helvétie», est un instrument juridique, politique et médiatique pour éviter la destruction de notre beau pays. «Chien de garde» ou «bras armé», cette organisation créée par Franz Weber est tantôt considérée comme une précieuse interlocutrice ou une «enquiquineuse» no-toire. Mais qui est donc cette protectrice de la nature et du patrimoine suisses?**

**AUX ORIGINES D'HELVETIA  
NOSTRA – L'INSTRUMENT  
JURIDIQUE DE FRANZ WEBER EN  
SUISSE**

Dans les années 1960, Franz Weber, alors journaliste à Paris, apprend qu'un projet de construction risque de défigurer Surlej, un hameau près de Silvaplana, en Engadine (GR). C'est un déclic, et le début de sa prise de conscience écologique: bouleversé, il se lance immédiatement dans une campagne pour

préservier ce paysage unique de la destruction. Soldée par un succès, cette initiative marque le début d'une grande aventure: à partir de là, plus rien n'arrêtera Franz Weber, déjà engagé sur un nouveau front pour protéger les Baux-de-Provence et stopper la construction en masse, dans toute la Suisse, de nouveaux tronçons d'autoroute. Rebelote à Lavaux, en 1972, où il sera sollicité pour éviter que la spéculation immobilière ne



**ANNA ZANGGER**

Avocate



fasse disparaître les vignobles en terrasse façonnés par l’Homme des siècles durant. Rapidement, Franz Weber s’impose comme un rempart incontournable pour protéger la nature, les paysages et le patrimoine des effets pervers du progrès et de la modernisation. Fort de son succès, il est sur tous les fronts, tant en Suisse qu’aux quatre coins de la planète.

Conscient que son combat écologique risque de s’éterniser, il décide de créer, en 1975, la Fondation Franz Weber (FFW): une organisation suisse à vocation internationale, qui lui permet de lancer, entre autres, sa célèbre campagne de protection des bébés phoques au Canada avec Brigitte Bardot. Réalisant que la Suisse nécessite elle aussi une organisation à part entière pour combattre efficacement les projets destructeurs qui la menacent, il décide de créer une seconde organisation, en 1977: Helvetia Nostra. Dotée d’un droit de recours, elle permettra à Franz Weber de disposer d’un instrument efficace pour mener à bien ses combats devant les tribunaux helvétiques.

### UN COMBAT EFFICACE

Helvetia Nostra, initialement créée sous un statut d’association, est aujourd’hui une fondation de droit suisse. Elle a pour but la protection des hommes et de la nature, ainsi que la création, respectivement la préservation, de villes et d’infrastructures respectueuses de la vie. Son activité s’étend sur tout le territoire suisse. Pour atteindre ses ambitieux objectifs, notamment dans les domaines de la protection de l’environnement, de la nature et du paysage, Helvetia Nostra est habilitée à porter certaines affaires devant les tribunaux par la voie de recours. Elle est ainsi inscrite à l’Ordonnance du Conseil fédéral relative à la désignation des organisations qui disposent de ce droit (ODO), aux côtés d’autres ONG suisses.



C’est grâce à cette particularité que son combat est si efficace. Sans le droit de recours, elle ne pourrait pas, concrètement, mettre en échec les projets de construction ou d’exploitation de la nature qui menacent ce qui nous est si cher: une Suisse où il fait bon vivre, pour tous.

### FONDATION FRANZ WEBER ET HELVETIA NOSTRA: UNE COLLABORATION ÉTROITE

Helvetia Nostra, bien qu’étroitement liée à la Fondation Franz Weber, est donc une organisation distincte par ses objectifs, son champ d’action (exclusivement en Suisse) et par son droit de recours. Néanmoins, il n’est pas rare que les deux ONG fassent front commun pour une même cause en unissant leurs ressources respectives: tandis que la FFW mène le combat sur le front médiatique et stratégique, Helvetia Nostra «roule des muscles» sur le terrain mais aussi sur le plan juridique et technique.

L’initiative contre la construction abusive de résidences secondaires en est un exemple: mené par la FFW, ce projet a abouti à un vote favorable du peuple suisse en 2012. Helvetia Nostra a ensuite pris la relève: depuis la votation, elle œuvre chaque jour, sur le terrain, pour faire respecter la volonté populaire – elle dépose notamment oppositions et recours contre les projets de construction qui contournent la nouvelle disposition constitutionnelle;

disposition qui interdit notamment la construction de résidences secondaires dans les communes qui en comptent déjà plus de 20%.

### CHAMP D’ACTION: TOUTE LA SUISSE

Son efficacité fait d’Helvetia Nostra une «empêcheuse de tourner en rond» et une adversaire d’envergure contre tous ceux prêts à sacrifier la nature et le paysage à la faveur d’intérêts économiques. Sa grande expérience et son expertise font également d’elle une interlocutrice privilégiée, une partenaire de discussion, pour les autorités à tous les niveaux.

A ce titre, Helvetia Nostra participe régulièrement à des consultations législatives, afin d’assurer que les lois n’omettent pas d’intégrer au maximum la protection de la nature, du paysage et du patrimoine lors de leur rédaction. Entre autres prérogatives, elle peut en outre déposer des oppositions et des recours contre tout projet mettant en péril notre environnement et notre Histoire. La fondation participe par ailleurs à des rencontres avec les autorités locales, tant pour des projets concrets que pour la planification générale de l’aménagement territorial ou la protection de l’environnement et des animaux.

Depuis sa création, Helvetia Nostra ne chôme pas: plusieurs affaires sont

actuellement en cours, dans toute la Suisse. Dans les cantons alpins, des Grisons aux Cantons romands du Valais et de Vaud, l'organisation tente d'éviter le contournement de la loi sur les résidences secondaires. Ailleurs, elle veille à ce que des arbres centenaires ne soient pas abattus sous de faux prétextes. A Zürich, elle a déposé plusieurs procédures judiciaires pour éviter la construction d'un funiculaire au-dessus du lac, et à Bâle, elle se bat pour éviter l'abattage des paisibles chevreuils du cimetière du Hörnli. Enfin, en La-

vau, aux côtés de l'association Sauver Lavaux, elle lutte encore pour préserver le patrimoine viticole de Treytorrens, à Puidoux. Pour ne citer que quelques exemples.

**PROTECTRICE DE LA NATURE, DU PAYSAGE ET DU PATRIMOINE SUISSES**

«Sans le droit de recours d'Helvetia Nostra, la Suisse serait envahie de béton» – Franz Weber, interrogé par la RTS en 2005, a su parfaitement décrire l'action et l'importance d'Helvetia Nostra. Sans cette organisation et surtout

sans son droit de recours (qui fait d'ailleurs régulièrement l'objet d'attaques politiques), nous aurions perdu d'innombrables hectares face aux velléités de ceux qui ne cherchent que le profit à court terme. Or pour feu Franz Weber, la Suisse – et toutes ses richesses naturelles inestimables – n'appartient ni aux promoteurs immobiliers, ni aux industriels: elle appartient au peuple suisse. C'est pour cette raison, et pour les générations futures, que nous nous battons sans relâche, jour après jour, pour préserver ce qui peut encore l'être.

Lors du lancement de la campagne de votation sur l'initiative des résidences secondaires, le 10 janvier 2012, de gauche à droite: Vera Weber, Philippe Roch, Judith et Franz Weber, Rudolf Schaller, avocat.





# «La grande pe

Qui se souvient encore, aujourd'hui, du virus H2N<sub>2</sub> et du virus H<sub>3</sub>N<sub>2</sub> – les deux redoutables gripes asiatiques – qui firent, rien qu'en France, 30 000 morts en 1958 et à nouveau 30 000 morts en 1968? Ceux qui s'en rappellent, même vaguement, n'ont pas oublié en tout cas à quel point ces gripes furent méchantes. Moi-même, j'ai bien failli en mourir en 1958 et en ai gardé une grande prudence face à tous les virus (cela s'appelle l'expérience). Ce me fut très précieux au temps, surtout, où les vaccins antigrippaux n'étaient pas encore au point et utilisés.

Et voici qu'en 2020, apparaît brutalement un virus inconnu: le Covid-19! Et que cet événement résonne sur toute la terre comme une trompette de Jéricho, capable de faire s'écrouler les murs de nos orgueilleuses certitudes!

Ramenés à un peu plus d'humilité par cette petite saleté de virus, les humains du vingt et unième siècle, frappés d'une stupeur inédite, en sont restés désespérés et horrifiés, comme si c'était la première fois dans l'histoire des hommes qu'un fléau sanitaire se répandit sur la Terre! Comme si... c'était anormal qu'une menace de mort par maladie existât!

Pourtant, nos aïeux ont connu la choléra, la peste et la grippe espagnole, nos parents diverses gripes dont certaines ont fait beaucoup de morts – Et

que dire du HIV – le Sida, longtemps mortel à près de 100%, qui, certes, peut actuellement être soigné, mais contre lequel il n'existe toujours pas de vaccin.

Il y a eu – il y a toujours – bien des maladies létales sur terre, ce qui ne l'a pourtant pas empêché de tourner.

**«Il y a eu – il y a toujours – bien des maladies létales sur terre, ce qui ne l'a pourtant pas empêché de tourner.»**

Que nous arrive-t-il donc, soudain, pour qu'un virus fut-il inconnu, fut-il mauvais (ils le sont très souvent!) arrête nos vies actives comme on arrête une horloge, nous laissant démunis et pétrifiés d'épouvante?

Alors que toutes les catastrophes écologiques qui se sont succédées au cours des dernières décennies et qui deviennent de plus en plus fréquentes et préoccupantes ont laissé quasiment indifférente la plus grande partie des humains et n'ont pas obtenu des décideurs les réactions énergiques à la hauteur des terribles menaces qui pèsent sur la planète, n'est-il pas singulier qu'une épidémie – fut-elle mondiale – déclenche un bouleversement d'une ampleur jamais vue? Ce «bouleversement», d'ailleurs, relève plutôt de la panique!

C'est d'autant plus inquiétant qu'on sait bien que la peur panique est mauvaise conseillère: elle n'amène qu'af-

folement hystérique, comportements incohérents, et un désordre pathétique truffé de contradictions qui ne fait qu'aggraver la situation!

Oserais-je dire que la prévoyance («mère de la sûreté», disaient mes grands-parents) et, dès le départ, les quelques mesures de simple bon sens et d'hygiène, scrupuleusement respectées, eussent été probablement plus valables et moins dévasta-

trices que l'arrêt brutal et kafkaïen de presque toutes les activités humaines et l'implacable assignation à résidence ou l'isolement d'individus appartenant à une espèce sociale s'il en fut – ce qui est contre-nature... qu'on pardonne à l'éthologue que je suis de le souligner! Sans parler de la choquante atteinte à la liberté de l'homme à disposer de lui-même – ce «droit de l'homme» dont nous sommes à juste titre si fiers.

On peut aussi s'étonner et s'inquiéter de voir l'adhésion d'un grand nombre d'apeurés à ces confinements, même s'ils sont systématiquement conditionnés par les rapports macabres et les discours anxio-gènes dont on les abreuve! Cette soumission hébétée de tant de gens terrassés par la «la Trouille» m'inquiète pour notre avenir: les mauvaises habitudes se prennent vite!



Une pandémie – voire plusieurs! – c'était non seulement une chose prévi-

# «Peur du Covid»



**ALIKA LINDBERGH**

Ecrivaine, artiste-peintre,  
naturaliste

sible, mais prévue: il y a de nombreuses années que des voix éclairées donnent l'alerte sans qu'on ne les écoute. Tôt ou tard, l'explosion démographique excessive de l'homo sapiens devait fatalement amener – entre autres gros ennuis – des épidémies régulatrices auxquelles toute espèce en surnombre est exposée: la nature tente toujours de rétablir un équilibre perdu... Mais il semble que les dirigeants n'aient rien vu venir. A moins qu'ils n'aient détourné la tête?

Leur flagrante impuissance et leurs décisions hâtives, parfois franchement absurdes, qui s'ensuivirent auraient pu nous faire rire si la situation n'était dramatique pour tant de pauvres gens qui pleurent leurs morts... ou, plus souvent, leur vie et leur futur, dévastés durablement.

Car, outre les décès inévitables lors de toute épidémie grippale, en cette occurrence particulière certaines des mesures prises à tort et à travers risquent

d'avoir des conséquences plus calamiteuses encore que la maladie, et aussi mortifères: de graves dépressions et des suicides se multiplient d'une manière alarmante, ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant car l'inactivité forcée et l'isolement prolongé dans un endroit clos, cela rend fou, et cela peut tuer! On le sait parfaitement dans les prisons et dans les zoos de type carcéral, où hommes et animaux enfermés seuls, sans activité et sans voir la fin de leur calvaire, meurent de désespérance et d'ennui. Vivre dans cette angoisse n'a aucun sens, c'est antinaturel et si je le répète, c'est que cela me brise le cœur. D'autant qu'on aurait pu, qu'on aurait dû, éviter ce gâchis généralisé.



Partant du principe que la vie humaine n'a pas de prix, et qu'elle doit avoir, coûte que coûte, la priorité sur toute autre considération ou valeur, on a tout simplement relégué au niveau du **non essentiel** tout ce qui ne concerne pas la vie humaine dans son sens strictement biologique. Aujourd'hui, non seulement on n'a plus le droit ni d'avoir faim, ni d'avoir froid, mais on ne devrait plus avoir le droit de risquer sa vie.

Or... que serait notre civilisation si tous ceux qui ont fait le métier de risquer leur vie – et souvent de la donner – pour leur pays, leur famille, un idéal, des inconnus en détresse (y compris ceux appartenant à d'autres espèces) n'avaient pas fait ce choix admirable?

Que vaudrait l'humanité sans ses chevaliers, ses soldats, ses pompiers,

ses médecins et infirmiers, ses policiers et ses défenseurs des animaux – surtout ceux qui luttent sur le terrain, ses humanitaires? Si ces héros, plutôt que d'accepter le risque de perdre leur peau s'étaient réfugiés dans l'égoïste «chacun pour soi» ou dans le misérable «Ma peau d'abord» qu'aurait de respectable le modèle humain?

Si les valeurs de ceux qui sont prêts à se sacrifier pour un idéal élevé ne sont pas essentielles, alors que ce sont celles qui relèvent du cœur, de l'esprit, et de l'âme, quelle est notre définition de ce qu'est la **vie**?

Pour nos ancêtres, même récents, la vie c'était la voie initiatique qui nous menait à l'au-delà, et la mort un simple passage obligé, «comme la nuit s'en vient lorsque le jour s'en va» – a écrit Victor Hugo. Pour énigmatique qu'elle fût, elle était la règle de la création, elle était naturelle. Or, l'homme moderne refuse cette mort qui dépasse son entendement matérialiste, et ne rêve plus que d'abolir la mort, quel que soit le prix de cette transgression de la nature. C'est cela, ce refus de la mortalité qui a causé l'effroyable tunnel où nous nous débattons, où nous avons déjà perdu beaucoup de nos qualités et où nous sommes en train de perdre non seulement notre honneur, mais la vraie vie.



On est donc en train de tout sacrifier à la lutte contre le risque de mourir qui s'appelle Covid-19. Tout sacrifier de ce qui, depuis le fond des âges, fut notre VIE. Dans de nombreux pays, on a sa-



crifié **l'économie**, ce qui va immanquablement entraîner la misère pour beaucoup et des drames épouvantables... mais, sur l'autel de la survie on a immolé aussi le **travail** qui n'apporte pas que sa rémunération, mais aussi l'accomplissement de soi et la dignité.

Du même coup on a mis à l'arrêt de innombrables gens actifs car leurs activités étaient considérées comme «**non essentielles**».

Supprimée – ou dramatiquement réduite – **l'éducation** des jeunes – donc, le futur! Balayée aussi, sans concessions, la **culture**, comme une futilité sans importance, un luxe inutile... Et en

conséquence on a sacrifié les artistes, en particulier ceux du spectacle ainsi que nombre d'artisans. Sacrifiés, les libraires et les musées. Sacrifiés aussi les églises et la spiritualité qu'elles incarnent... Tout cela, qui a fait la vraie vie est **non essentiel!**

Jamais dans l'histoire du monde, même durant les guerres, lors des plus terribles catastrophes ou au cours des grandes épidémies qui durant des siècles ont fauché des millions et des millions de vies humaines, on n'avait vu l'humanité concevoir et accepter servilement une pareille redéfinition de **l'essentiel**.

A ce sujet, dans un article récent, la philosophe Alexandra Laignel-Lavastine a rappelé qu'en 1943, les ministres britanniques proposèrent à Winston Churchill de puiser dans les crédits de la Culture pour soutenir l'effort de la guerre. Jetant son cigare, celui-ci, très en colère, répondit: «...Mais alors, pour quoi nous battons-nous? ...»



Pour conclure l'énumération désolante de qui serait **non essentiel**, je me dois de défendre **l'affectif** désormais facteur de danger (mortel, cela va sans dire!).

On nous prie de nous tenir coi et de désormais nous distancier de ces fu-

**«Il nous faut, en privilégiant le sens profond de la vie et avec tout notre amour pour notre mère Sacrée, la nature, envisager et préparer ce que doit être l'après – Covid: la Renaissance de l'essentiel»**

tilités que sont la fraternité humaine, l'amour pour ses parents et grands-parents, la chaleur d'une amitié, les repas partagés, ainsi que les émotions, et faut-il le dire tout contact.

Autrui – fut-il un bien aimé aïeul es-soulé, est soit un vecteur potentiel de Covid, soit notre victime désignée. Autrui, s'il n'est pas notre ennemi est son complice possible. **méfiance!**

On a donc infligé aux vieillards, sous prétexte qu'ils sont «fragiles», un isolement de tout ce qu'il leur restait comme raison de vivre: le relationnel, l'amour, l'amitié, la présence, le sourire et le regard qui disent la tendresse, le moindre contact qui réchauffe... **tout** ce qui les retient précisément, à la Vie. Sans vouloir entendre tous ceux parmi eux qui disaient préférer le risque de mort, préférer mourir, que d'être privés de ceux qu'ils aiment.

Comme on n'a pas voulu tenir compte de leur avis, et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, beaucoup sont

morts de solitude, d'ennui, du vide abyssal de leur monde émotionnel.

Pour les protéger de la mort, on leur a donné un horrible sentiment d'abandon, qui les a tués! C'est absurde, c'est surtout révoltant de sottise!

Voilà l'état des lieux à l'époque du Covid-19. Il est temps, je crois, d'analyser, de réfléchir sérieusement, et de préparer le combat psychologique et moral qui va bientôt s'ajouter aux soucis économiques préoccupants.

Il nous faut, en privilégiant le sens profond de la **vie** et avec tout notre amour pour notre mère Sacrée, la **nature**, envisager et préparer ce que doit être l'après – Covid: la Renaissance de **l'essentiel**

Je veux croire que l'on peut remporter cette victoire, car partout j'entends s'élever des voix indignées, pleines de vitalité. Je les entends proclamer sans ambages: «... plutôt mourir que renoncer à la VIE pour sauver notre peau!» Ceux-là, loin des soumis, des peureux et des égoïstes, ne veulent pas renoncer aux lois des arbres et des bêtes, aux valeurs d'amour, d'honneur, et de beauté du monde de la vraie vie et de la mort. Ceux-là connaissent et acceptent la noblesse du risque, et son lien avec ce qu'ils ont en eux de valable... ils ne veulent pas devenir des robots isolés dans leur bulle, des transhumains sans âmes, privés de tout ce qui compte vraiment pour eux.

Saint Mathieu, en d'autres temps, n'a-t-il pas dit que seul celui qui veut risquer sa vie la sauvera? J'en suis convaincue.

# Bonrook: au paradis des chevaux sauvages

Après des mois à trépigner d'impatience en espérant la réouverture du Territoire du Nord aux visiteurs en provenance de Sydney et d'autres régions d'Australie à cause du Coronavirus, j'ai finalement pu organiser mon voyage au Franz Weber Territory. L'attente valait la peine...



**VIKTORIA KIRCHHOFF**

représentante de la Fondation  
Franz Weber en Australie



point d'eau après la pluie  
Photo: Viktoria Kirchoff

La première chose qui vous frappe à Bonrook, c'est la chaleur: 40 degrés et pas le moindre souffle de vent. Alors que sous d'autres tropiques, octobre est synonyme de belles rougeurs d'automne, ici c'est le soleil qui rougit la terre de feu des chevaux sauvages. Même si la fin de la saison sèche approche, la nature est méconnaissable par rapport à ma dernière visite, qui remonte à février dernier: désormais, l'herbe est desséchée et a pris une teinte jaune-brun, les rivières et les ruisseaux sont secs, et la terre est rugueuse et craquelée comme une vieille peau. «Nous n'avons eu qu'une très brève pluie il y a trois semaines» m'explique Sam Forwood, le légendaire directeur de Bonrook Station, qui depuis près de 25

ans fait la pluie et le beau temps sur le Franz Weber Territory. «Comme tout est sec, nous pouvons nous aventurer beaucoup plus loin sur ce territoire de 500 km<sup>2</sup> (soit 18 km sur 28 km) cette fois!» se réjouit-il.

### SOMPTUEUSE DIVERSITÉ

Nous pénétrons dans le bush au volant du légendaire 4x4 Toyota Land Cruiser du Franz Weber Territory. Acquis par la



Le Franz Weber Territory n'est pas juste une réserve pour chevaux: il héberge une multitude de créatures plus extraordinaires les unes que les autres. Parmi elles, le jardinier à nuque rose (Great Bowerbird). Pour attirer une compagne, cet oiseau a la particularité de construire et de décorer son nid au sol afin d'en faire une véritable œuvre d'art.

Photo: Viktoria Kirchhoff



Le jardinier à nuque rose (Great Bowerbird) est doté d'une crête rose qu'il hérissé lors de la parade nuptiale.  
Photo: Shutterstock

Fondation il y a plus de 30 ans, ce véhicule tout-terrain mythique n'a désormais plus de portes ni de vitres. Mais il a beau en être à sa deuxième boîte de vitesses et à son troisième moteur, il fonctionne toujours à merveille! Sam s'en amuse: «À Bonrook, rien n'est jeté que je ne puisse pas réparer.»

Notre premier arrêt est le plus proche point d'eau. Ici, l'eau est pompée pendant la saison sèche afin que les brumbies, les chevaux sauvages australiens, puissent toujours s'abreuver, y compris en cas de sécheresse. C'est également à cet endroit très fréquenté que nous disposons les nouvelles pierres à sel. Ces dernières fournissent aux chevaux les vitamines et les minéraux dont ils ont besoin pendant la saison chaude. De retour dans la Toyota, nous reprenons la route à travers des chemins poussiéreux et faits de pierre, de terre et de lits de rivières asséchées. Alors que nous approchons d'un billabong – sorte de point d'eau naturel typique du bush australien –, qu'elle n'est pas notre surprise de découvrir d'un coup un sublime patchwork d'animaux en train de s'ébattre joyeusement: brumbies, vaches sauvages, jabirus (un oiseau semblable à la cigogne), galahs, ibis

d'Australie (ibis blancs), buffles d'eau avec leurs aigrettes sur le dos mais aussi cacatoès noirs. La diversité australienne dans toute sa splendeur!

### PROSPÉRITÉ

Après nous être délectés de cette scène magique, nous décidons de nous enfoncer plus profondément dans le Franz Weber Territory. Là encore, nous n'en croyons pas nos yeux: tous les cent mètres nous découvrons un nouveau troupeau de brumbies! Leurs crins épais, brillants et soyeux ne laissent aucun doute sur leur état: ils respirent la vitalité et la bonne santé. Cela est d'autant plus rassurant que la saison sèche touche à sa fin, ce qui en général est synonyme de perte d'état chez les chevaux étant donné qu'il s'agit d'une période où le fourrage est moins abondant. En pleine forme, les étalons fanfaronnent ainsi joyeusement afin de montrer leurs talents de chefs de troupeaux. La difficulté est de parvenir à les approcher le plus près possible – soit environ 30 mètres – avant qu'ils ne détalent au grand galop. Preuve de cette prospérité, chaque troupeau possède à minima un ou deux petits poulains qui cabriolent sous le regard attentif de leurs mamans. Tous semblent avoir entre deux jours et deux semaines. «La plupart des poulains naissent ici en octobre, juste avant le début de la saison des pluies, au moment où il va de nouveau y avoir beaucoup d'herbe fraîche et verte» explique Sam. Pas de doute, cet important renouvellement des générations montre clairement que les brumbies se portent très bien à Bonrook!

### SURPRISES

Alors que nous reprenons la route, je suis soudain interpellée par la vue d'une épaisse masse rouge vif étalée sur les troncs d'arbres et sur le sol devant eux. Le Franz Weber Territory serait-il le théâtre de meurtres en série? «Pas



**Le Toyota Land Cruiser il y a 25 ans...et aujourd'hui!**

**Sorti de l'usine:** le Franz Weber Territory 4x4 Toyota Land Cruiser en 1990, flambant neuf! Ici lors des travaux de construction du Bonrook Lodge.



**Tout-terrain de légende:** 30 ans plus tard, le vieux Toyota Land Cruiser fonctionne encore à merveille. Le parfait véhicule pour l'outback australien!.



La rivière Cullen, qui traverse le Franz Weber Territory, n'est qu'un lit vide à la fin de la saison sèche. Photos: Viktoria Kirchhoff



Un buffle d'eau adulte et son aigrette se rafraîchissent dans un billabong  
Photo: Sam Forwood



Octobre est la saison des naissances à Bonrook. Nous avons furtivement capturé l'adorable trombine de ce petit brumby âgé de deux semaines, profitant d'un rare moment où sa maman ne tentait pas de le dissimuler.  
Photo: Sam Forwood

Eucalyptus Bloodwood (*Eucalyptus latifolia*). Une résine rouge, épaisse et collante comme le sang suinte de son écorce.



à gauche: Émergeant comme par enchantement des sols les plus arides, les «trompettes bleues» (*Brunoniella australis*) s'épanouissent à merveille sous les tropiques australiens.  
Photo: Viktoria Kirchhoff



d'affolement!», me rassure Sam, amusé par ma mine déconfite. «C'est juste de la résine qui suinte du tronc d'arbre en grande quantité à la fin de la saison sèche» explique-t-il, ajoutant qu'il s'agit d'une espèce d'eucalyptus de la famille Bloodwood, l'*Eucalyptus latifolia*, qui, confrontée à l'augmentation des températures et de l'humidité, provoque ce phénomène quelque peu effrayant.

Je ne suis pas au bout de mes surprises: alors que la terre, grise et desséchée, semble incapable d'accueillir en son sein quelque vie que ce soit, je remarque soudain que de ravissantes petites fleurs violettes s'en extraient. A nouveau, mon précieux guide m'éclaire: «Il y a trois semaines, nous

avons eu une pluie très courte et légère. Ce sont des *Brunoniella australis*, également appelées «trompettes bleues», qui fleurissent à merveille ici en Australie subtropicale après la toute première averse de la saison».

Jusqu'au bout, ces terres sauvages m'émerveillent: sur le chemin du retour pour rentrer à la ferme, quelle n'est pas ma joie de tomber sur un nid de mon oiseau préféré, le jardinier à nuque rose. Pour séduire, ce petit bonhomme astucieux a pour particularité de faire de son nid une œuvre d'art. Tout est bon pour attirer sa future compagne: coquilles d'escargots, morceaux de verre colorés et même ossements ou crottin de cheval!

**NATURE SAUVAGE ET MIRACULEUSE**

Pour clôturer ce fabuleux périple, il ne manquait plus qu'une averse digne d'un roman. Déluge, tonnerre ... cette première vraie pluie après la saison sèche ne fait pas les choses à moitié, à tel point que pour retourner voir les brumbies le lendemain matin il nous faut prendre les quads pour ne pas nous embourber. Riches en azote, ces torrents d'eau ponctuels ne sont pas vains ici: combinés à la chaleur et à la pression des éclairs, ils ont suffi à faire pousser 2 centimètres d'herbe en seulement quelques heures! La boucle est bouclée: la saison des pluies a commencé et bientôt le Franz Weber Territory sera aussi verdoyant qu'en février dernier, lors de mon précédent séjour.

# LES PROTÉGÉS DE BONROOK

Outre les quelques 800 brumbies, une multitude d'animaux sauvages autochtones vivent sur le Franz Weber Territory, au nord de l'Australie. Oiseaux, buffles d'eau, vaches sauvages, kangourous, wallabies, dingos... Au milieu de tout cela, Sam Forwood, le

directeur de Bonrook Station, a pris sous son aile six chevaux qui lui ont été confiés. De mai à novembre, ils sont gardés, soignés et nourris sur les pâturages de la ferme. Étant donné que de décembre à avril, l'eau et l'herbe abondent sur l'ensemble du Franz

Weber Territory et que les rotations de pâturages sont nécessaires afin de laisser reposer les prairies, les chevaux restent ensuite dans la zone sud du Territory, spacieuse et clôturée, non loin de l'entrée principale. Ces chevaux sont les suivants:



Nom: **Merlin**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **12 ans**  
Race: **Stock Horse australien**  
Couleur: **alezan, liste en-tête**

Merlin est depuis 2013 sur le Franz Weber Territory. Il a été confié par un centre pour la formation de jeunes soigneurs indigènes. Il est un peu farouche et craintif.



Nom: **Fresco**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **22 ans**  
Race: **Appaloosa**  
Couleur: **blanc, tacheté**

Fresco est depuis 2012 sur le Franz Weber Territory. Il a été confié avec Cisco et Red par une femme de Pine Creek qui devait déménager. Ce vieil hongre est calme, lent, et particulièrement gentil.

Nom: **Pepper**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **16 ans**  
Race: **Stock Horse australien**  
Couleur: **gris pommelé**

Pepper est depuis mai 2020 sur le Franz Weber Territory. Il a été confié par une famille de Darwin qui avait trop de chevaux et qui ne pouvait plus s'occuper de lui. Pepper a un tempérament très doux et il est extrêmement gentil et calme.



Nom: **Red**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **14 ans**  
Race: **Quarter horse x pony**  
Couleur: **alezan, marque en-tête en forme d'étoile**

Red est depuis 2012 sur le Franz Weber Territory. Il est très docile et câlin, un peu envahissant et gourmand.



Nom: **Cisco**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **20 ans**  
Race: **Appaloosa**  
Couleur: **blanc, tacheté**  
Cisco est depuis 2012 sur le

Franz Weber Territory. Il est à la fois distant et indifférent envers l'Homme mais aussi très calme et détendu. Fresco et Cisco sont comme deux frères inséparables, jamais l'un sans l'autre.



Nom: **Billy**  
Sexe: **hongre**  
Âge: **6 ans (estimation)**  
Race: **Brumby (vraisemblablement)**  
Couleur: **gris pommelé**  
Billy est depuis 2020 sur le Franz Weber Territory. Lors de la dernière saison des pluies de janvier 2020, il a rejoint nos vieux

chevaux de selle. En mai, alors que Sam ramenait les chevaux à Bonrook depuis la plantation de mangues voisine, Billy a suivi le troupeau jusqu'aux écuries. Nous ne savons pas d'où il vient. Étant donné que sa corpulence et son comportement sont similaires à ceux d'un brumby et qu'il est extrêmement farouche, – tout en étant curieux et intéressé! –, il y a tout lieu de penser que c'est un brumby. Néanmoins, un point nous intrigue: Billy est castré. Aurait-il eu une vie de cheval de selle avant de rejoindre les troupes sauvages? Le mystère reste, lui, entier...

## Un bref retour sur l'histoire de Pine Creek

Le Franz Weber Territory, d'une superficie de 500 km<sup>2</sup>, jouxte Pine Creek, petite ville paisible située à 2 heures et demies de route au sud de Darwin, dans l'État australien du Territoire du Nord. Pine Creek se trouve sur la Stuart Highway, l'autoroute qui relie Adélaïde à Darwin. Cette petite bourgade, où la communauté indigène cohabite en bonne intelligence avec celle européenne, compte aujourd'hui environ 350 habitants.

Fondée en 1870 pendant la construction de la ligne télégraphique australienne, Pine Creek est le fruit d'un heureux hasard: en 1871, un travailleur trouva de l'or dans le domaine de l'ac-

tuelle Pine Creek en forant pour installer un pylône de canalisation. Cela déclencha une véritable ruée vers l'or. Dès lors, le développement de Pine Creek a connu des hauts et des bas au fil des ans, comme cela était souvent le cas pendant la ruée vers l'or. A ses heures les plus glorieuses, elle a pu compter jusqu'à 1500 habitants.

Sa ligne télégraphique, qui fonctionnait en code Morse, a été construite sur trois ans, de 1870 à 1872. Elle est restée en service jusqu'en 1964. De 1889 à 1926, Pine Creek était le premier terminus du Chemin de fer du nord de l'Australie, appelé jusqu'en 1911 «Palmerston

and Pine Creek Railway» («Chemin de fer de Palmerston à Pine Creek»).

Dès lors, le tronçon de 3 200 km de la ligne télégraphique Trans australienne est devenu la première route à relier le sud et le nord de l'Australie d'Adélaïde à Darwin. Elle a également permis d'établir pour la première fois une connexion télégraphique, au moyen de câbles sous-marins, entre la côte nord de l'Australie, l'Indonésie et l'Europe. De nos jours, l'ancienne ligne traverse toujours le sud-est du Franz Weber Territory et les mâts et fils télégraphiques restants figurent sur la liste du patrimoine local: ils ne peuvent pas être supprimés.

Pine Creek est située sur la Stuart Highway (l'autoroute qui relie Adélaïde à Darwin) et à l'entrée sud du célèbre parc national de Kakadu.

Phtos: Viktoria Kirchhoff



Le Franz Weber Territory / la Bonrook Station jouxte la petite ville paisible de Pine Creek, à 2 heures et demies de route au sud de Darwin, dans l'État australien du Territoire du Nord.

Les anciens mâts de la ligne télégraphiques traversent encore le Franz Weber Territory. Ils figurent sur la liste du patrimoine local et ne peuvent être supprimés.



Pine Creek est située sur la Stuart Highway (l'autoroute qui relie Adélaïde à Darwin) et à l'entrée sud du célèbre parc national de Kakadu.

Au cœur du Franz Weber Territory, Sam me montre la pierre tombale isolée d'un jeune de 15 ans. Alors qu'il voyageait à l'intérieur du pays avec sa famille pour se rendre d'Alice Springs à Darwin, il s'est accidentellement tué par balle.



L'actuelle poste de Pine Creek. Dans les années 1889 à 1926, Pine Creek était le terminus du Chemin de fer du nord de l'Australie.

# Il était une fois, Giessbach...



**AMBRE SANCHEZ**

Reporter & journaliste

---

Il était une fois, un domaine abandonné digne d'un conte de fées, que ses anciens propriétaires voulaient défigurer. Sans le courage d'une poignée de passionnés et sans la détermination d'un couple visionnaire et intrépide, l'hôtel et les jardins historiques auraient laissé la place à un chalet jumbo et des places de camping. Grâce à leur lutte acharnée, ces chevaliers de l'art de vivre ont prouvé que l'impossible pouvait devenir possible. Et que l'union faisait la force.

## **PARTIR DE RIEN**

Giessbach, 1982. En lisant le journal de Judith Weber, on est frappé par la force de la vision et par la détermination dont elle et son mari ont fait preuve en découvrant le «chantier» de ce qui restait du site et de son parc enchanteur. Il en fallait du courage, pour imaginer redonner à ce sinistre établissement son lustre d'antan, alors que tout semblait perdu d'avance! Le Grandhotel et ses dépendances n'intéressaient personne: perçus au mieux comme des ruines sans avenir, au pire comme un gouffre financier sans fond, ils avaient fini par laisser tant leurs anciens pro-

priétaires que les potentiels investisseurs. Qui aurait parié à l'époque, que l'avenir, c'était justement tout miser sur la restauration du passé? Dans les années 80, les promoteurs rêvaient de chalets cosy, de mobilier «prêt à poser», de confort. De neuf. Pour eux, l'avenir de l'hôtellerie était «l'Ikeatisation» de cette dernière. Il n'y avait qu'à écouter les derniers propriétaires du domaine pour avoir une idée de l'esprit ambiant de l'époque: exit le joyau national, le Giessbach n'était plus à leurs yeux qu'une vieilleries pétrie d'humidité aux vieux parquets grinçants!



Parmi les travaux d'entretien dans le parc de 22 hectares, la sécurisation du sentier qui longe les chutes d'eau est l'un des nombreux postes de dépenses que les recettes de l'exploitation hôtelière ne peuvent pas couvrir.

Fort heureusement, l'amour des vieilles pierres a mobilisé et rassemblé une poignée de passionnés et de protecteurs des monuments historiques qui n'avaient pas dit leur dernier mot. Conscients qu'aux grands maux, il faut de grands remèdes, ils se tournèrent vers la seule personne capable de sauver la situation: Franz Weber. Seul un homme de sa trempe, c'est-à-dire assez créatif et visionnaire pour imaginer un plan de secours d'envergure, pouvait sauver le domaine. Les experts avaient vu juste: malgré les obstacles, le couple Weber réalisa l'impensable. Et bien au-delà. En lisant les notes de Judith

Weber, qui décrit avec élégance, émotion et recul le véritable miracle qu'elle et son mari sont parvenus à accomplir, on se rend compte que ce témoignage du passé est plus que jamais inspirant, tant pour le présent que pour l'avenir.

#### **OSER**

Quand les sources «classiques» de financement vous tournent le dos et refusent de financer votre projet, que faites-vous? Cette question, le groupe de travail du Giessbach y a été confronté: face au refus des banques et des seules institutions ayant les reins financiers pour sauver un établissement

de la valeur du Giessbach, tout semblait perdu. Sans argent, il était non seulement impossible de racheter ce domaine qui malgré son délabrement, valait encore une fortune et qui allait en outre nécessiter une véritable perfusion financière pour retrouver son faste d'antan. La créativité et le génie de Franz Weber a changé la donne: grâce à sa vision, il a fait de la «faiblesse» du Giessbach un atout: abandonné par tous, il allait revenir à la vie en devenant la propriété de tous. Encore fallait-il oser! Oser transformer, dans un pays comme la Suisse, une propriété privée en un bien détenu par une com-

munauté bienveillante, soutenu par des «amis» et des bienfaiteurs venus du monde entier. Oser appeler au secours et mobiliser une nation entière autour d'une cause. Oser rêver et parvenir à convaincre que votre rêve peut, malgré sa singularité, devenir réalité. Oser proposer un financement participatif révolutionnaire, dans un pays où l'une des valeurs sociétale est l'enrichissement personnel et le capital, à contre-courant d'une époque où le crowdfunding n'existait même pas.

### MOBILISER

La détermination de Franz et de Judith Weber a cela de magnifique qu'elle a porté ses fruits de multiples façons. Tout d'abord, en sauvant le Giessbach et en lui redonnant une noblesse qu'il n'avait jamais eu auparavant, même du temps de sa gloire. L'hôtel n'a pas juste reçu une seconde vie: c'est toute

la magie du parc qui a été ravivée. Tant le funiculaire historique que la forêt d'arbres centenaires, le légendaire sentier ou encore la cascade et le jardin, ont retrouvé leur vocation et un souffle nouveau. En somme, c'est tout un patrimoine historique et unique au monde qui a trouvé une nouvelle raison de vivre en devenant le petit coin de paradis, le temple de la nature, du bien-être et de l'art de vivre suisse.

Mais ce succès ne se limite pas à la réfection des toitures ou à l'aménagement du jardin et des salons: la force des Weber est qu'ils sont parvenus à mobiliser. A créer un objectif national, à donner un sens commun à la nation suisse et à toute personne soucieuse de participer à une noble cause. C'est cela, la grande leçon du Giessbach: rien n'est impossible, si l'on s'y met tous. Franz et Judith partaient de rien: ils ont certes

mis toute leur âme et énergie dans la rénovation du Giessbach, mais cela n'aurait jamais suffi. C'était sans compter la bouleversante mobilisation de leurs compatriotes et des individus qui partout dans le monde furent sensibles à cette cause!

Les Weber furent les premiers à être surpris et émus par l'ampleur de la participation et du ralliement que Giessbach est parvenu à susciter: des dons de meubles venus de toute part aux «coups de main» gratuits d'artisans, qui firent don de leur savoir faire pour apporter leur pierre à l'édifice et contribuer à leur façon au retour à la vie du domaine...toutes ces ressources et contributions ont donné au Giessbach l'âme, l'aura qui fait désormais de lui un ensemble de nature et architecture unique en son genre. Pas juste pour son élégance ou pour sa beauté – de nom-

Un ranger veille, avec une équipe de spécialistes en soins des arbres et de jardiniers paysagistes, au réseau de sentiers de randonnées divers et à la biodiversité dans les forêts et les prairies du domaine du Giessbach.



Ainsi se présentait l'hôtel Giessbach livré à tous les délabrements lorsque Judith et Franz Weber ont lancé leur campagne de sauvetage.

breux établissements peuvent se targuer de ces qualités si l'on se base sur ces simples critères -, mais parce qu'il porte en lui ce que le monde a de meilleur: nourri d'amour, de savoir-faire et de bienveillance, de rêves et de magie, il transpire désormais ce concentré d'humanité, cette énergie créatrice et il les retransmet à tous ceux qui ont la chance de passer entre ses murs et de flâner dans sa nature.

### TRANSMETTRE LE FLAMBEAU

Aujourd'hui, le Giessbach est certes sauvé de la destruction, mais son avenir n'est pas pérenne pour autant. Les défis ont changé: malgré son immense popularité et la fidélité de sa clientèle, qui ne se lasse ni du bien-être que le lieu procure, ni du savoir-faire unique déployé en ce lieu enchanteur, son équilibre financier demeure précaire. En effet, un tel domaine – et ce, d'autant plus qu'il accueille du public -, nécessite d'être perpétuellement mis à niveau: entretien des sentiers, des arbres, des jardins et du parc, mises aux normes sécuritaires du funiculaire, rénovations des bâtiments historiques... Le succès et les recettes ne suffisent pas, et font redouter un avenir incertain. Mais après tous ces efforts mis en œuvre depuis presque 40 ans, abandonner n'est tout simplement pas envisageable! Alors pourquoi ne pas reprendre le principe qui a tant aidé les époux Weber à sauver le Giessbach, et lui venir de nouveau en aide en nous mobilisant?

Il n'y a pas de petite participation: comme jadis le don de meubles ou la contribution bénévole des artisans, chaque aide compte, comme autant de petites pierres apportées à l'édifice. C'est ainsi que le Giessbach est revenu de ses cendres, et ça n'est qu'à ce prix qu'il



Le premier funiculaire à traversée-jonction est l'un des bijoux du domaine. Malgré le succès de l'exploitation, cette merveille historique ne peut assumer par ses seuls revenus ses frais de fonctionnement et dépend des dons.

pourra survivre. Malgré les crises, malgré le coronavirus, et malgré les charges qui s'accumulent. Comme le célébrait jadis l'UNESCO, en rendant hommage à l'héritage de Franz Weber, la cause en vaut la peine. Après tout, si l'on ne se bat pas pour des chef d'œuvres de nature,

de patrimoine et d'Histoire tels que le Giessbach, pour quoi allons nous nous battre? Une société de consommation vide de sens? Il est temps d'appliquer la leçon et de retrousser à notre tour les manches. Le jeu en vaut plus que jamais la chandelle.

## GISSBACH

«En ce lieu béni, face aux magnifiques chutes de Giessbach, au cœur d'une forêt légendaire qui s'élançe jusqu'au crêtes des montages et redescend vers les rives du lac, de ce lac de Brienz resté si pur, si sauvage – en ce lieu nous nous sentons libres, libres comme nos aïeux, car nous somme imprégnés de la liberté qui émane de Giessbach.

Giessbach, élu terre d'asile par le Peuple suisse don du Peuple suisse, offert par le Peuple suisse à lui-même et au monde, est et reste une pierre angulaire de la liberté universelle.»

**Franz Weber**

AZB  
CH-8472 Seuzach  
PP/Journal

JOURNAL FRANZ WEBER

**DIE POST** 

Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



FONDATION  
FRANZ  
WEBER

# PROTÉGEZ LES ANIMAUX ET LA NATURE

Devenez membre-donateur de la  
FONDATION FRANZ WEBER

Franz-Weber-Territory, Australie

Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

*Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!*

## COMPTE POUR VOS DONS

Compte postal No.: 18-6117-3

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## FONDATION FRANZ WEBER

Case postale 257, 3000 Berne 13

T +41 (0)21 964 24 24

ffw@ffw.ch | www.ffw.ch